

BURKINA FASO
UNITE-PROGRES-JUSTICE

MINISTERE DES ENSEIGNEMENTS SECONDAIRE,
SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE POLYTECHNIQUE DE BORO-DIOULASSO

INSTITUT DU DEVELOPPEMENT RURAL



MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

en vue de l'obtention du

DIPLOME D'INGENIEUR DU DEVELOPPEMENT RURAL

OPTION : Sociologie et Economie Rurales

THEME

Gestion participative des ressources naturelles des Zones Villageoises d'Intérêt Cynégétiques (ZOVIC) autour du Ranch de Gibier de Nazinga au BURKINA FASO. Cas des ZOVIC de Koumbili et de Kontioro.

Présenté par :

NIKIEMA Boukary

Maître de stage : BASSONO Y. Benjamin

Directeur de mémoire : Dr. TOE Patrice

JUIN 2008

N°: 00-2008/ SER

DEDICACE

A

ma mère TIEMTORE Alizèta,

mon père NIKIEMA Koudbi,

mes frères et sœurs,

la famille BORGIA qui m'a soutenu pendant mes études,

je dédie ce mémoire.

MENTION ASSEZ-BIEN

REMERCIEMENTS

Ce travail a été effectué grâce à l'appui de nombreuses personnes. Nous nous devons d'exprimer, à travers ces lignes, toute notre reconnaissance à tous ceux qui n'ont ménagé aucun effort pour ce travail. Bien que la liste ne soit pas exhaustive, nous voudrions remercier particulièrement :

- Dr Patrice TOE, notre Directeur de mémoire et chef du département Sociologie et Economie Rurales, qui a bien voulu nous encadrer avec un intérêt et beaucoup de rigueur scientifique. Puisse notre travail être à la hauteur de ses attentes ;
- M. Y. Benjamin BASSONO, notre maître de stage et Directeur Général de BURKINA CONSEIL, qui nous a assisté et guidé dans la rédaction de ce document. Nous tenons à lui témoigner notre marque de gratitude pour avoir consenti tant de sacrifices à notre encadrement malgré ses multiples occupations. Sa constante disponibilité et ses précieux conseils ont été d'un grand apport ;
- M. P. Samuel BOUGOUM, Directeur Général Adjoint et M. Désiré SAWADOGO, Directeur des affaires administratives et financières, pour avoir bien voulu nous accueillir au sein de leur structure et mis à notre disposition les moyens nécessaires. Nous nourrissons l'espoir que l'étude reflète fidèlement les efforts qu'ils ont consenti pour sa réalisation ;
- Mme COULIBALY Aimée Marie Lolita, secrétaire de direction de la société, pour sa constante disponibilité et sa simplicité à notre égard ;
- tout le personnel et les camarades stagiaires au niveau de la société, particulièrement Mlle Flora KOMSONO et M. Lucien WOBA pour leur amitié, leur sympathie et leur esprit de collaboration ;
- Mme BORGIA Michèle et son époux, pour leurs soutiens multiformes endurés pour nous et surtout pour leur patience. Qu'ils trouvent en ce travail le plein reflet de leurs efforts.
- le corps professoral de l'IDR, pour le partage de leur savoir, leur ardeur au travail et l'intérêt qu'il porte à la formation des étudiants ;
- tous les camarades de classe, pour la convivialité et l'ambiance qui nous ont marqué ;
- toute la population de Koumbili et de Kontioro, pour leur disponibilité.

SOMMAIRE

DEDICACE.....	I
REMERCIEMENTS	II
SOMMAIRE.....	III
SIGLES ET ABREVIATIONS	IV
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	V
RESUME.....	VI
INTRODUCTION GENERALE.....	1
PREMIERE PARTIE : GENERALITES	10
CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE	11
CHAPITRE II : PRESENTATION DU PROJET NAHOURI-SAFARI	21
CHAPITRE III : PRESENTATION ET FONCTIONNEMENT DES ZOVIC	23
DEUXIEME PARTIE : RESULTATS & DISCUSSIONS.....	26
CHAPITRE I : CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUE ET ECONOMIQUE DES VILLAGES ENQUETES	27
CHAPITRE II : PERCEPTION SUR LES ZOVIC	33
CHAPITRE III : IMPACTS DE LA GESTION DES ZOVIC.....	37
CHAPITRE IV : IMPORTANCE ET UTILITE DE LA FAUNE ET DE SES SOUS PRODUITS AUX YEUX DES POPULATIONS	46
CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS	51
BIBLIOGRAPHIE	54
TABLE DES MATIERES.....	58
ANNEXE.....	VII

SIGLES ET ABREVIATIONS

- ADP** : Assemblée des Députés du Peuple
- CVC** : Comité Villageois de Chasse
- CVGF** : Comité Villageois de Gestion de la Faune
- D.F.C** : Direction de la Faune et de la Chasse
- DEA** : Diplôme d'étude approfondie
- ECOPAS** : Ecosystème Protégé de l'Afrique Soudano-sahélienne
- F CFA** : Franc de la communauté francophone de l'Afrique
- FAO**: Food and Agriculture Organisation
- FEM** : Fond mondial pour l'environnement
- IDR** : Institut du Développement Rural
- INSAH** : Institut du Sahel
- INSD** : Institut Nationale de la Statistique et de la Démographie
- IRD** : Institut de Recherche pour le Développement
- M.E.T** : Ministère de l'Environnement et du Tourisme
- MECV** : Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie
- MED** : Ministère de l'Economie et du Développement
- N.S** : Nahouri Safari
- ONG** : Organisation Non Gouvernementale
- RGN**: Ranch de Gibier de Nazinga
- RGPH** : Recensement Général de la Population et de l'Habitat
- SV** : Surveillant Villageois
- UICN** : Union Internationale pour la Conservation de la Nature
- UPB** : Université Polytechnique de Bobo-Dioulasso
- ZOVIC** : Zone Villageoise d'Intérêts Cynégétiques

TABLE DES ILLUSTRATIONS

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : liste de quelques ressources fauniques de la zone.	14
Tableau II : Récapitulatif des caractéristiques sociodémographiques des chefs d'exploitation enquêtés	28
Tableau III : Perception faite par les acteurs institutionnels.....	33
Tableau IV : liste de quelques infrastructures et leur localisation	39
Tableau V : Location des ZOVIC de la province du Nahouri : campagne 2007-2008.....	44
Tableau VI : Usage médicinale de quelques espèces fauniques ou de leurs sous produits ...	47

LISTE DES FIGURES

Figure n° 1 : carte de localisation des ZOVIC	11
Figure n° 2 : Répartition des groupes sociolinguistiques autour de la forêt classée de Nazinga et du Ranch de Gibier de Nazinga	17
Figure n° 3 : Répartition ethnique des chefs d'exploitation.....	29
Figure n° 4 : Recettes générées par l'activité pour Koumbili les trois dernières campagnes	43
Figure n° 5 : Recettes générées par l'activité pour Kontioro les trois dernières campagnes .	43
Figure n°6 : Fréquence de citation des espèces en puériculture.....	48
Figure n°7 : perception de l'utilité de la faune par les chefs d'exploitations.....	49

RESUME

La présente étude s'est donnée pour objectif d'évaluer l'impact socioéconomique des ZOVIC riveraines du Ranch de Gibier de Nazinga sur les populations riveraines. Elle nous a permis d'évaluer le niveau d'implication de ces populations à la gestion des zones aménagées ainsi que de leurs retombées. Des résultats nous révèlent que les populations interviennent dans la gestion à travers les structures comme les CVGF, les Surveillants villageois et la fédération des CVGF qui regroupe les dix villages riverains. A travers ces structures et les emplois générés par l'aménagement des zones, les populations tirent des revenus qui contribuent à l'amélioration de leur condition de vie. En plus de cela, il existe des infrastructures mises en place dans les villages du fait des ZOVIC. Ces infrastructures qui sont entre autre des forages, des campements équipés, des dispensaires, des magasins et des voies d'accès aux différents villages, permettent en plus du désenclavement, une augmentation des capacités locales.

Il ressort aussi de l'étude que la faune sauvage en plus de son rôle alimentaire, possède des usages socioculturels à travers ses produits et sous-produits ou leur nom. D'autres espèces comme le Crocodile, le Varan du Nil, le Boa et certains petits rongeurs sont cités comme étant totémiques pour les populations en fonction de leur ethnie ou de leur origine. Elles sont pour la plupart citées comme leurs âmes et doivent de ce fait être protégées. Cela témoigne de l'importance que les Populations riveraines du ranch accordent à cette ressource faunique.

Mots clés : zones aménagées, ZOVIC, villages riverains.

INTRODUCTION GENERALE

1. Contexte et problématique

Les ressources naturelles ont toujours occupé une place privilégiée dans la vie des communautés humaines aussi bien dans les pays en développement que dans les pays industrialisés. Mais notre siècle est caractérisé par des modifications de l'environnement qui ont des répercussions à l'échelle du globe et qui s'avèrent de plus en plus incompatibles avec le développement durable. Ces modifications, caractérisées par une dégradation progressive des ressources naturelles posent de graves problèmes d'équité entre les générations actuelles et celles à venir quant à la satisfaction des besoins.

La Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement tenue à Rio en 1992, réunissant les décideurs de la planète, a attiré l'attention de la communauté internationale sur cette situation qui menace la vie de l'homme sur terre. Une des solutions alternatives du sommet de Rio a été l'adoption de la convention des Nations Unies sur la biodiversité.

Au niveau des Etats africains, l'expression la plus marquée de leur engagement pour la préservation de l'environnement a été la création de structures administratives (ministères à part entière, offices, observatoires, commissions nationales...).

Au Burkina Faso la politique nationale en matière de gestion des ressources naturelles a été basée sur la création d'un réseau d'aires protégées, l'adoption d'une série de textes (Réforme agraire et foncière, Code forestier, Code de l'environnement, etc.) et la mise en œuvre d'un certain nombre de projets. Toutes ces actions avaient un caractère beaucoup plus centralisé car elles confiaient l'entière responsabilité des ressources à l'Etat et ne se préoccupaient guère de la participation des populations. En 1993, la politique d'intégration de la faune au développement socioéconomique a été rappelée au cours d'un atelier sur la stratégie de conservation de la faune au Burkina Faso (MET, 1993). Cette stratégie suggère l'implication totale des communautés à la gestion des ressources naturelles de leurs terroirs suite aux insuffisances constatées dans la politique de protection de la faune principalement axée sur l'Etat. C'est dans cette lancée que s'inscrit la réforme de 1996 qui a abouti à une plus grande responsabilisation des populations rurales, des partenaires et du secteur privé dans la gestion des aires fauniques. Le Centre national de gestion des réserves de faune (CENAGREF) créé en 1996, œuvre pour une gestion rationnelle des réserves de faune définies comme l'ensemble des parcs

nationaux, des réserves totales ou partielles et de leurs zones tampons en synergie avec les populations et la société civile. Cette stratégie vise à assurer une gestion durable des ressources naturelles et les ressources fauniques en particulier. La politique de lutte contre la pauvreté et l'insécurité alimentaire exige à la fois l'accès des collectivités locales aux ressources naturelles et la gestion durable de ces ressources par celles-ci. La collaboration des populations locales ne peut être acquise que si l'on prend en compte leurs aspirations d'où la notion aujourd'hui de gestion participative des ressources naturelles (FOTSO, 2000).

La réforme de la gestion de la faune engagée en 1995 a engendré la restauration ainsi que le développement d'espèces endémiques autrefois menacées d'extinction, comme l'éléphant, le crocodile, le python, etc. Elle a permis ainsi une réorganisation de la gestion des ressources fauniques à travers la création de nouvelles structures à la base tels que les Unités de conservations de la faune (UCF) et les Comités villageois de gestion de la faune (CVGF). Il y a aussi l'implication des opérateurs privés dans la valorisation des ressources, particulièrement les concessionnaires de zone et les guides de chasse. Le Ministère de l'environnement et du cadre de vie (MECV) a institué en 2004, un partenariat Etat-communautés-opérateurs privés dans la gestion de la faune. Cela a eu comme impact l'augmentation des retombées économiques liées à l'exploitation de la faune. Le bilan financier de l'exploitation de la campagne de chasse de 1996 à 2006 fait ressortir des recettes enregistrées de l'ordre de 10 353 949 456 Francs Cfa, soit une contribution annuelle à l'économie nationale de 1,035 milliards de Francs Cfa. Ces recettes se répartissent entre les parts des communautés rurales (3 %), l'Etat (22 %) et les opérateurs privés (75 %) (MECV, 2007). L'exploitation de la faune devient alors un facteur essentiel pour le développement économique d'un pays comme le Burkina avec 46,4 % de la population vivant en-dessous du seuil de pauvreté (INSD, 2003) et 79,7 % vivant en milieu rural (INSD, 2006). L'un des objectifs visés par le pays est de ramener cette incidence de la pauvreté à moins de 30 % à l'horizon 2015, par l'exploitation des ressources naturelles (MEDEV, 2004). Selon FAO (1987), la gamme des espèces animales consommées est très étendue et chaque Burkinabè consommerait au moins 1kg de viande sauvage par an. Cette consommation représenterait en 2006 une production de près de 12 000 tonnes de gibiers représentant environ 12 milliards de Francs Cfa sur la base de 1 000 francs Cfa le kilogramme de viande de gibier. Cela témoigne de l'importance que peut avoir

la ressource dans le développement économique du pays et la lutte contre la pauvreté.

Créé en 1972 par une ONG internationale dénommée Association pour le développement et l'élevage de la faune en Afrique (ADEFA), le Ranch de Gibier de Nazinga connaît la valorisation de ses ressources naturelles à travers le tourisme de vision, la chasse sportive, la pêche et la production de venaison. Dix Zones villageoises d'intérêt cynégétiques (ZOVIC) tirent leur origine de ce ranch étatique depuis la période 1989-1990 dont l'objectif est la gestion de la faune au bénéfice des communautés locales. Dans la politique que le ranch entendait mener à cette époque et encore actuellement en faveur des populations locales, elles représentaient un axe fondamental tant comme élément d'intégration des populations à la gestion de la faune que comme mode de partage des bénéfices issus de celles-ci (Vermeulen, 2002). Ces zones, servant de « zone tampon » pour le ranch, possèdent encore des ressources fauniques relativement abondantes et variées avec la plupart de mammifères ouest africaines. On note de façon générale la présence d'herbivores, d'oiseaux et de reptiles en fonction des degrés d'abondance ou de rareté.

Les villages riverains du ranch ont connu un appui pour la valorisation de leurs ZOVIC par une Société de droit privé dénommée BURKINA CONSEIL. La finalité du Projet Nahouri safari est de contribuer à la réduction de la pauvreté rurale à travers une gestion organisée des ZOVIC, le développement et la promotion de l'élevage de la faune sauvage, l'organisation du tourisme de vision, la création d'emplois et la maîtrise du braconnage interne grâce à une organisation professionnelle de la chasse.

Les activités du projet qui ont démarré depuis 2003 peuvent être regroupées sous cinq (5) composantes à savoir, l'élevage du gibier, l'implantation d'un mini zoo, l'exploitation des produits ligneux et non ligneux, l'organisation de la chasse et de la pêche dans les ZOVIC et le renforcement des capacités des producteurs. L'intervention du projet sur le terrain dans toutes les branches d'activités est basée sur la responsabilisation des populations. Le projet accorde donc une grande importance à la méthode participative qu'il applique par les structures que sont les groupements et les comités villageois de gestion de la faune ainsi que les services techniques et le ranch. Ainsi, les populations bénéficiaires sont pleinement associées à la programmation, à l'exécution, au suivi et à l'évaluation de

toutes les activités du projet à travers leur organisation faîtière qu'est l'association GOOBI-Yazura.

Après quelques années d'existence, Nahouri Safari trouve nécessaire de faire une évaluation de ses acquis et insuffisances et, en même temps porter un regard critique sur ses actions. C'est dans ce contexte que s'inscrit notre étude dont la préoccupation essentielle est de savoir comment s'établit dans les ZOVIC, la relation entre la conservation des ressources naturelles, le développement local et la lutte contre la pauvreté. En d'autres termes, comment la protection, la conservation et la valorisation des ZOVIC pourraient contribuer dans une logique de durabilité à la lutte contre la pauvreté à partir des emplois et revenus générés ?

Les objectifs et la méthodologie de l'étude découlent de cette question de départ.

2. Zone d'étude

La zone d'étude est située à la périphérie du Ranch de gibier de Nazinga (RNG). Elle est localisée, dans la région du centre Sud du Burkina Faso et relève de la province du Nahouri.

Koumbili et Kontiouro sont deux des dix villages riverains du Ranch. Ils font parti du département de Guiaro. Ces villages sont des sites choisis par le projet Nahouri Safari, pour mettre en oeuvre une expérience de gestion participative de la faune à travers la création des Zones villageoises d'intérêts cynégétiques. Pour ce faire, une portion de leur terroir a été délimitée de concert avec les populations pour l'activité cynégétique. Il existe dans ces villages un Comité villageois de gestion de la faune (CVGF) qui travaille en partenariat avec Nahouri Safari.

C'est dans une perspective d'évaluer l'impact de ces zones aménagées sur le développement des villages que cette étude a été initiée dans la zone.

3. Objectifs de l'étude

L'objectif global de cette étude est d'évaluer l'impact socioéconomique des ZOVIC sur les populations riveraines en relation avec le développement local et la lutte contre la pauvreté.

De façon plus spécifique, il s'agira :

- de déterminer l'importance de la faune pour les populations riveraines.
- d'évaluer les niveaux d'implication des populations riveraines dans la gestion des ZOVIC et les retombées ;
- d'inventorier les différentes réalisations socioéconomiques dans les villages riverains ;

4. Hypothèses de recherche

Pour atteindre nos objectifs nous formulons trois hypothèses :

- les attitudes des populations vis-à-vis de la faune sauvage dans la zone découlent de l'importance de cette faune aux yeux des populations riveraines et justifieraient leur implication ou non dans la gestion.
- les populations riveraines, compte tenu de leur implication dans la gestion des zones aménagées, tirent de revenus substantiels de l'activité des ZOVIC ;
- Il existe dans les villages des réalisations socioéconomiques qui sont du fait des ZOVIC et qui concourent à l'amélioration des conditions de vie des populations ;

5. Méthodologie

Pour notre étude, la démarche méthodologique a consisté en :

- la recherche documentaire ;
- aux entretiens et enquêtes de terrain.

5.1. La recherche documentaire

Préalable à toute action de recherche, cette étape a eu pour but de permettre une meilleure compréhension du thème de l'étude. Elle nous a permis de mieux connaître le ranch de gibier et les ZOVIC et d'avoir une orientation claire des activités de recherche. Elle a consisté en la consultation de plusieurs ouvrages dans les bibliothèques de l'IRD, de l'université de Ouagadougou et dans les salles de documentation, du ranch, de l'Union Mondiale pour la Conservation de la Nature (IUCN), de l'ECOPAS et de la mairie de Pô.

MENTION ASSEZ-BIEN

5.2. Entretien et enquêtes de terrain

5.2.1. Le choix des villages

Le choix des villages a obéi à un certain nombre de critères.

- *Situation administrative* : les deux villages Koumbili et Kontiouro relèvent administrativement du département de Guiaro dans la province de Nahouri. Ce département compte sept villages sur les dix villages riverains du ranch.
- *Situation géographique* : les deux ZOVIC faisant l'objet de notre étude sont contiguës aux deux villages.
- *Situation démographique* : selon une enquête menée en avril 2004 par l'administration, Koumbili est le plus peuplé du département avec 1 990 habitants, dont 1 030 hommes et 960 femmes. Kontiouro est moyennement peuplé avec 409 habitants dont 189 hommes et 220 femmes. Les deux villages relèvent du département le moins peuplé de la province avec une densité de 2 hbts/Km².
- *Situation globale* : Koumbili est un grand village avec cinq quartiers et Kontiouro est un petit village avec quelques concessions. Dans l'étude sur «Eléments d'anthropologie politique des 10 villages Gourounsi riverains du Ranch de Gibier de Nazinga », réalisée en 2002, Vermeulen souligne que : « Koumbili semble être un village qui domine politiquement la région pour des raisons historiques. Les informations recueillies coïncident avec celles de GOMGNIMBOU (non daté). Koumbili représente un interlocuteur incontournable pour le RGN ».
- *Appropriation coutumière de l'espace et des ressources* : les deux villages sont des propriétaires fonciers et possèdent chacun des lieux sacrés dans le ranch et les ZOVIC.
- *Présence d'un groupement de gestion de la faune* : chaque village dispose d'un Comité villageois de gestion de la faune.

5.2.2. Echantillonnage et collecte des données

Plusieurs catégories de personnes ont été touchées dans le souci d'atteindre les objectifs de l'étude. Ce sont :

- les membres des Comités villageois de gestion de la faune (CVGF) dont sept membres sur les huit à Koumbili. A Kontioro, tous les membres du bureau ont été touchés ;
- les responsables du ranch de gibier de Nazinga ;
- les responsables coutumiers notamment le chef de Koumbili et de Kontioro et d'autres personnes ressources ;
- les groupes socioprofessionnels (les groupes de chasseurs et les visiteurs, les jeunes, les femmes) avec au total 63 personnes touchées soient 7 chasseurs et visiteurs 22 jeunes et 34 femmes lors des entretiens avec les différents groupes

Nous avons eu également des entretiens individuels avec quelques chefs d'exploitation. L'exploitation agricole est définie comme une unité de production familiale c'est-à-dire un ensemble de personnes qui ont une gestion commune des biens de production (foncier, équipement), de leur force de travail et les revenus tirés de ce travail (PIGE, 2000). Elle peut regrouper un ou plusieurs ménages sous la responsabilité du chef d'exploitation.

Cela nous a permis d'avoir leur point de vue sur les ZOVIC ainsi que l'importance qu'ils accordent à la ressource faunique.

Au total, 58 chefs d'exploitation (48 à Koumbili et 10 à Kontioro) ont été touchés par les entretiens, soit 30% des chefs d'exploitation de chaque village.

Trois questionnaires et deux guides d'entretien ont été élaborés en tenant compte de la spécificité des groupes et des personnes à rencontrer (Cf. **annexe n°1, n°2, n°3, n°4 et n°5, page : viii, xii, xvi, xx**).

La collecte des données a consisté dans un premier temps à tester les questionnaires et les guides auprès des populations. Cette phase nous a permis de :

- Préparer et d'informer la population à la réception du message ;
- collecter des données générales sur les villages ;

- prendre en compte des questions d'intérêts fauniques touchant les collectivités villageoises.

Au cours de cette enquête préliminaire, une participation active des populations a été recherchée à travers la constitution de groupe de discussions.

Dans un second temps des enquêtes de terrain ont été effectués par village. Les questionnaires ont été remplis au cours des entretiens individuels (chefs d'exploitations, personnes ressources) et de focus groupe (groupes socioprofessionnels, membres des CVGF). Des observations directes sur le terrain ont complété les données collectées par enquêtes.

Nous avons regroupé et ordonné les informations par rubrique à partir du dépouillement des outils de collecte des données. Le traitement et l'analyse des données a été effectué manuellement et au moyen de l'outil informatique. Le logiciel MS Excel version 2003 a été utilisé pour l'analyse des revenus issus des ZOVIC et la construction des graphiques.

6. Difficultés rencontrées

Ces difficultés ont été principalement liées au temps et à la disponibilité de la population.

Les enquêtes se sont déroulées à une période où les producteurs n'avaient pas fini de commercialiser leur coton. Certains étaient plus préoccupés par le coton qu'il fallait enlever afin que l'argent puisse être payé dans un bref délai.

Aussi, d'autres s'activaient à la reconstruction de leurs maisons et murs d'habitations suite aux inondations qui avaient engendrées des sans-abri pendant la saison pluvieuse. Cela nous a conduit à des reports de certains entretiens et à effectuer d'autres dans la nuit.

7. Plan d'ensemble

Le présent document est organisé en deux parties. La première partie concerne les généralités et comporte deux chapitres. La deuxième partie expose les résultats et discussions en quatre chapitres et est suivie de la conclusion et les recommandations.

MENTION ASSEZ BIEN

PREMIERE PARTIE : GENERALTES

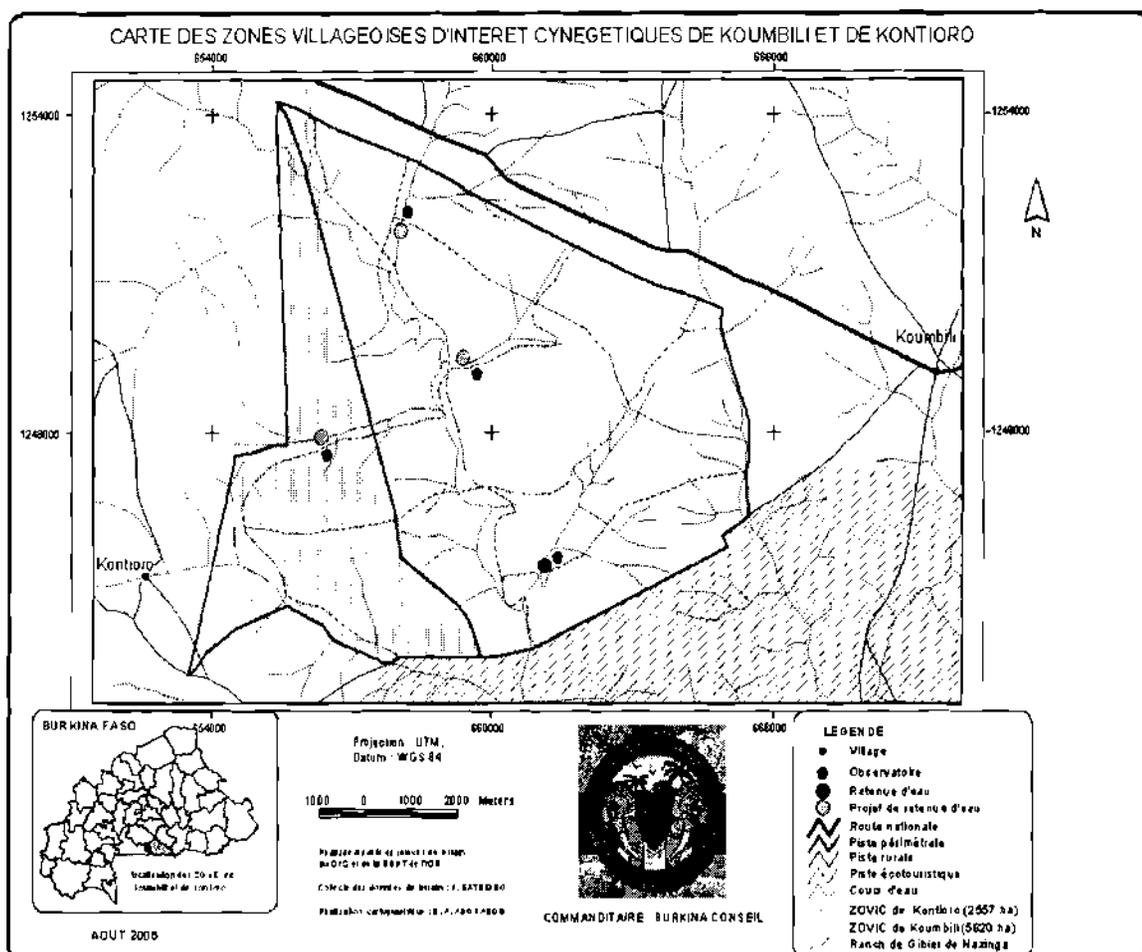
CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE

1.1. Cadre physique

1.1.1. Situation géographique

La zone villageoise de chasse de Koumbili-Kontioro est localisée dans le département de Guiaro, province du Nahouri, à 45 Km du chef-lieu de la province et à 197 km de Ouagadougou. Elle est limitée au sud par le Ranch de Gibier de Nazinga, au nord par le village de Koumbo, à l'ouest par les villages de Natiédougou et Kontioro. Elle couvre une superficie d'environ 8 077 hectares avec un périmètre de 63,302 km. La zone est gérée conjointement par les villages de Koumbili et de Kontioro. Elle est comprise entre :

- 11° 14' 48,2" - 11° 38' 38,1" Nord ;
- 01° 29' 00,3" - 01° 35' 41 " Ouest



Source : Burkina conseil

Figure n° 1 : carte de localisation des ZOVIC

1.1.2. Relief et sols

Sur le plan géologique, la zone (province du Nahouri) est caractérisée par :

- une formation birrimienne de roches migmatites acides et neutres ;
- une formation de roches granitiques à biotite ;
- une formation de roches granites hétérogènes largement répandues à Guiaro ;
- une série de roches métamorphiques composées de schistes et de quartzites ;
- une récente formation d'alluvions fines le long des cours d'eau. (MED, 2004).

L'observation de la forme et du relief de la zone (province du Nahouri) au stéréoscope à partir des photos aériennes, permet de distinguer les unités géomorphologiques ci-après :

- Les sols à sesquioxides de fer et/ou de manganèse ;
- La classe des sols hydromorphes. (MED, 2004).

Au regard des éléments ci-dessus énoncés la zone bénéficie d'un sol et d'un relief indispensable au développement de la faune. (BASSONO, 2006)

1.1.3. Végétation

La position géographique de l'aire de faune est tributaire d'un climat de type soudanéen qui détermine la nature de la végétation de la province. Avec une pluviométrie de 1000 mm en moyenne par an, cette végétation est une savane boisée comprenant une strate arborée continue, et qui se subdivise en trois types de formations végétales :

- la savane arborée occupant presque les deux tiers (2/3) de la superficie globale de la province ;
- la savane arbustive étant une formation éparse où dominent les arbustes et les herbes ;
- les galeries forestières se rencontrant dans les bas-fonds, les vallées et sur les pentes surélevées des zones d'inondation longeant les cours d'eau.

Les espèces ligneuses dominantes sont constituées de : *Acacia sieberiana*, *Acacia polyacantha*, *Anogeissus leiocarpus*, *Cola laurifolia*, *Kaya senegalensis*, *Daniela oliveri*, *Panicum paniculatum*, *Pterocarpus santalinoïdes*, etc. A cette végétation ligneuse est associée une importante végétation herbacée composée de graminées. La plupart des espèces dépassent rarement 10m de hauteur et perdent leurs feuilles plus ou moins en saison sèche.

La végétation de la zone, autrefois dense, a subi l'action négative de l'homme à travers la coupe abusive du bois, les feux de brousse et les systèmes de cultures inadaptés (culture itinérante sur brûlis). Actuellement, elle se répartit entre deux zones d'influence distinctes qui sont : une zone de pression démographique et une zone de réserves constituée de forêts classées et de parcs nationaux. La zone de pression démographique touche pratiquement toutes les localités et l'Est du département de Pô (Tiakané) et est soumise à une forte dégradation végétale, ne laissant en place que des savanes arbustives et des savanes arborées claires. Les espèces ligneuses les plus dominantes sont : le *Vitellaria paradoxa*, le *Butyrospermum parkii*, l'*Acacia albida*, le *Diospyros mespiliformis* et quelques forêts galeries le long des cours d'eau.

1.1.4. Hydrographie

Le réseau hydrographique est constitué par deux principales rivières qui sont les affluents des cours d'eau (Nazinon et rivière Nazinga) situés à l'intérieur du Ranch de Gibier de Nazinga, du Parc National dit Kaboré Tambi. Ces points d'eau sont semi-permanents et retiennent généralement l'eau jusqu'au mois de février-mars. La ZOVIC de Koumbili dispose d'une retenue d'eau permanente réalisée avec l'appui de FEM/ONG.

1.1.5. Ressources fauniques

Les ressources fauniques sont encore relativement abondantes et variées, avec la plupart des mammifères ouest africains. En référence, aux résultats des inventaires qualitatifs et aux témoignages des pisteurs, on note la présence des espèces suivantes en fonction des degrés d'abondance ou de rareté. Celles-ci sont regroupées en quatre classes présentées dans le tableau I. Les noms des animaux sont ceux des animaux énumérés de ROURE (1968).

Tableau I : liste de quelques ressources fauniques de la zone.

Mode de classement	Nom scientifique	Nom commun
Carnivores	<i>Crocuta crocuta</i>	Hyène tachetée
	<i>Ichneumia albicanda</i>	Mangouste à queue blanche
	<i>Herpestes ichneumon</i>	Mangouste ichneumon
	<i>Herpestes sanguinus</i>	Mangouste rouge
	<i>Felis caracal</i>	Chacal
	<i>Canis adustus</i>	Chacal à flanc rayé
	<i>Genetta servalina</i>	Genette servaline
	<i>Viverra civetta</i>	Civette
	<i>Acynomyx jubatus</i>	Guépard
	<i>Mellivora Capensis</i>	Ratel
	<i>Lycaen pictus</i>	lycaon
Herbivores	<i>Hypotragus equinus</i>	Koba
	<i>Alcelaphus buselaphus</i>	Bubale
	<i>Kobus defassa</i>	Cob defassa
	<i>Kobus kob</i>	Cob de Buffon
	<i>Redunca redunca</i>	Cob des roseaux
	<i>Tragelaphus scriptus</i>	Guib
	<i>Loxodonta africana</i>	Eléphant
	<i>Phacocerus ethiopicus</i>	Phacochère
	<i>Syncerus cafer</i>	Buffle
	<i>Ourebia ourebia</i>	Ourébi
	<i>Cephalophus grimmia</i>	Céphalophe
	<i>Histrix cristata</i>	Porc épic
	<i>Procavia capensis</i>	Daman de rocher
	<i>Cephalophus rufulatus</i>	Céphalophe à flancs roux
	<i>Papio anubis</i>	Babouin
	<i>Erythrocebus patas</i>	Patas
<i>Cercopithecus aethiops</i>	Vervet	

Mode de classement	Nom scientifique	Nom commun
Oiseaux	<i>Numida meleagris</i>	Pintade commune
	<i>Francolinus bicalcaratus</i>	Francolin
	<i>pteracles quadriqinctus</i>	Ganga
	<i>Streptopelia lecipicus</i>	Tourterelle
	<i>Gyps bengalensis</i>	Gyps africain
	<i>Bucorvus abyssinicus</i>	Grand calao d'Abysinie
	<i>Sagittarus serpentarus</i>	Serpentaire
Reptiles	<i>Crocodilus niloticus</i>	Crocodile
	<i>Python sebae</i>	Python de Séba
	<i>Trionyx truinquis</i>	Tortue d'eau
	<i>Testudo sulcata</i>	Tortue terrestre
	<i>Varanus exanthematicus</i>	Varan de savane
	<i>Varanus niloticus</i>	Varan du Nil

Source : construction de l'auteur à partir de BASSONO (2006)

1.1.6. Ressources halieutiques

Les ressources halieutiques ne sont pas abondantes du fait du caractère semi-temporaire des mares et autres retenues d'eau. Les populations piscicoles rencontrées dans la zone sont composées de *lates niloticus*, de *mormyrus*, de *gymnarchus*, de *clarias*.

1.2. Caractéristiques démographique et socio-économique

1.2.1. Connaissance des communautés riveraines

Les populations riveraines de la ZOVIC de Koumbili-kontioro sont celles des villages de Kontioro et de Koumbili. Les principales ethnies rencontrées sont les Gourounsi, les peuls et les migrants mossis. La population est estimée 2399 habitants. (Recensement général de la population, 2004)

1.2.2. Historique du peuplement

Les populations de la zone du Ranch appartiennent en majorité au groupe social Kassena, regroupé communément sous l'appellation « gourounsi » qui représente 5 % de la population burkinabé (INSD 1996). Sur un rayon d'environ 10Km, on dénombre 10 villages ayant leurs terroirs contigus aux limites actuelles du Ranch de Gibier de Nazinga. Il s'agit de :

- Walème, Saro, Boassan, Koumbili, Natiédougou, Kontioro et Sia relevant administrativement du département de Guiaro dans la province de Nahouri ;
- Tassyan, Kounou, et Boala du département de Biéha dans la province de la Sissili.

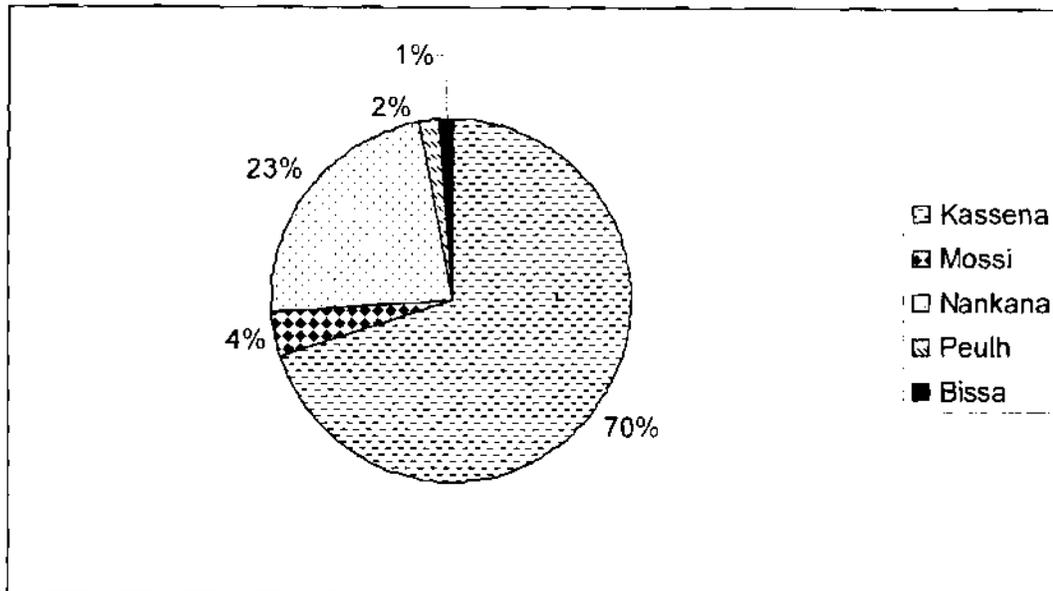
L'histoire ancienne de ces populations Kassena vivant actuellement dans la zone est peu connue mais selon Fournier (1991) ce groupe était déjà présent au centre du pays à l'arrivée des envahisseurs mossi au XII^{ème} siècle.

Les gourounsi ont migré progressivement dans les villages actuels en plusieurs étapes (Liberski, 1991) :

- vers les XVI^{ème} et XIX^{ème} siècles, ils ont été pillés et décimés par les invasions et les razzias des mossis venant du centre du pays et par les Djerma en provenance du Nord Ghana qui venaient chercher des esclaves ;
- dans les années 1950, l'onchocercose et la trypanosomiase qui sévissaient le long du cours d'eau ont entraîné une forte mortalité au sein des populations, allant même jusqu'à l'extinction de certains villages (Doua, Koum, Sakaro, Yaro). Les gourounsi des dix villages seraient donc originaires, soit du plateau central, soit du Nord Ghana. Parmi ce groupe Gourounsi, on distingue des sous-groupes ethniques que l'on identifie à travers leur langue et leurs coutumes (UICN et MEE, 1998). Il s'agit des Kassena et des Nankana dans le Nahouri, des Nouna et des Sissala dans la Sissili.

La dernière phase de peuplement de la zone a commencé à partir des années 1970, suite aux grandes sécheresses avec l'arrivée des groupes mossi, bissa et peulh à la recherche de terres propices à l'agriculture, d'emplois, de pâturages et de points d'eau pour l'abreuvement des animaux domestiques.

Ainsi, jadis peuplée par les gourounsi, la zone constitue aujourd'hui une pluralité sociolinguistique et culturelle.



Source : INSD, 1996

Figure n° 2 : Répartition des groupes sociolinguistiques autour de la forêt classée de Nazinga et du Ranch de Gibier de Nazinga

Les groupes sociaux sont en majorité Kassena soit 70% de la population ensuite viennent les Nankana, les Mossi, et enfin les Peulh. Les Kassena et les Nankana sont les autochtones de la zone.

1.2.3. Activités socio-économiques

1.2.3.1. L'agriculture

MENTION ASSEZ BIEN

L'agriculture est la principale activité des populations. C'est une agriculture de subsistance marquée par les cultures céréalières avec l'utilisation à la fois des techniques rudimentaires (daba) et améliorées (culture attelée avec tracteurs et charrues à traction animale). Les principales spéculations sont : le maïs, le mil, le sorgho, le niébé, l'arachide et dans une moindre mesure le coton. Les superficies exploitées varient de 1 à 10 hectares (ha) selon les moyens des producteurs. Le travail des champs est assuré par les femmes et les hommes avec l'appui d'une main-d'œuvre occasionnelle constituée de recours et d'apport d'entraide communautaire. De nos jours, un nouveau type d'acteurs agricoles fait son

communautaire. De nos jours, un nouveau type d'acteurs agricoles fait son apparition : les agrobuisnesmen avec l'utilisation de gros moyens et l'exploitation de grandes superficies (10 à 100 ha) se traduisant par une pression foncière qui ne laisse quasiment plus d'espaces naturels, traditionnellement fréquentés par les animaux sauvages.

1.2.3.2. L'activité pastorale

L'élevage est la deuxième activité. La région de Nazinga constituait une zone de transhumance pour les pasteurs peulh, mais aujourd'hui ces éleveurs ont tendance à s'installer définitivement. Aussi constate-t-on deux types d'élevage. Un premier type extensif pratiqué par les pasteurs peulh et qui se compose exclusivement de bovins et un second type constitué par un élevage de case, dérivatif et complémentaire de l'agriculture de subsistance pratiquée par les gourounsi, avec des petits ruminants, des bovins, d'asins et de volailles. Les terroirs des villages riverains constituent encore de nos jours des zones de transhumance pour les bergers venant du Nord du pays.

L'élevage remplit plusieurs fonctions dans les villages riverains du Ranch de gibier de Nazinga. Il intervient dans les relations sociales à travers les mariages, les cérémonies initiatiques et les funérailles. Il constitue une sorte d'épargne pour les ménages et permet ainsi de faire face aux besoins quotidiens des familles. En période de soudure, il joue un grand rôle dans l'alimentation de la famille. Au plan agronomique, il assure la fertilité des sols, surtout dans les champs de case. Les boeufs et les ânes sont utilisés pour l'attelage. Malgré ces différentes fonctions que remplit l'activité, elle rencontre également certaines difficultés notamment les problèmes d'eau malgré l'implantation des forages dans la zone par FEM/ONG.

1.2.3.3. La chasse

Avant Nahouri Safari la chasse était pratiquée par le Ranch mais aucun aménagement n'avait été fait.

La chasse villageoise ne concernait que les petits gibiers et les produits qui en sont issus ne peuvent être vendus ou troqués. Ils étaient destinés à la consommation et aux dons. Elle était faite de façon individuelle ou collective.

De nos jours, les zones villageoises de chasses (ZVC) sont concédées à des particuliers qui y organisent les activités. En raison du prix des permis de chasse et des taxes d'abattage, cette activité est surtout pratiquée par des chasseurs touristes européens.

1.2.3.4. La pêche

La pêche est pratiquée de façon artisanale et traditionnelle, comme activité rémunératrice complémentaire sur les différents cours d'eaux et marigots de la zone. Dans les grands cours d'eaux et barrages de la province (cours d'eau de Tiébélé, Nazinga et Pô), elle est plus pratiquée par des populations d'origine ghanéenne. Le poisson est exporté vers Ouagadougou.

Pour les populations locales, la pêche est devenue une activité plus courante qu'auparavant car les femmes la pratiquaient surtout à l'occasion des fêtes traditionnelles. Ce secteur pourrait être plus largement développé pour son apport en protéines animales, ce serait autant de protéines en moins à prélever sur la faune terrestre.

Les activités menées par les populations à l'intérieur de la zone se résument à la récolte de la paille, à la cueillette des fruits sauvages, des racines, des feuilles, des écorces. Des indices de braconnage sont enregistrés. Le parcage frauduleux d'animaux domestiques est effectué dans la zone au regard de l'abondance de la végétation, des points d'eau et des salines existantes

1.2.4. Organisations communautaires

Dans les villages riverains, il existe des organisations communautaires de type exogène (dont la création est suscitée de l'extérieur) et endogène (émanant des villageois eux-mêmes) capables de soutenir les actions de protection et de conservation durable de la faune. Ce sont :

- les Comités Villageois de Gestion de la Faune (CVGF) au nombre de deux (2) et une fédération des comités villageois de gestion de la faune

deux (2) et une fédération des comités villageois de gestion de la faune de la périphérie de Nazinga, dont le rôle principal est la surveillance de la réserve de faune contre toute forme d'agression, la sensibilisation des populations riveraines et la gestion des retombées socio-économiques de la chasse et du tourisme ;

- les groupements villageois dans les sites de production agricole ;
- les associations et mouvement de jeunesse.

1.2.5. Partenaires intervenant auprès des communautés

Il s'agit :

- des services administratifs et techniques de l'Etat qui interviennent dans la zone selon le plan de développement local conçu pour chaque localité.
- des ONG et autres intervenants (PNGT, FEM/ONG, ranch de gibier de Nazinga...) qui contribuent de manière générale au développement socio-économique des villages riverains à travers des financements de projets sur divers plans (gestion de l'environnement, lutte contre la pauvreté, etc.).

CHAPITRE II : PRESENTATION DU PROJET NAHOURI-SAFARI

2.1. Finalité et Objectifs

2.1.1. Finalité

Le revenu moyen dans la zone d'intervention du projet est faible par habitant. Les sources de revenus sont : l'agriculture, les produits de cueillette (karité), les produits artisanaux, la transformation alimentaire (dolo), le bois et le miel. L'épargne auprès des institutions financières décentralisées est très faible voire nulle. En cas de maladie trois alternatives sont à retenir ; il s'agit des formations sanitaires, de la pharmacopée et enfin des charlatans et marabouts. Le taux d'alphabétisation est très faible.

La finalité du projet est de contribuer à la réduction de la pauvreté à travers la valorisation des ressources naturelles des zones villageoises d'intérêt cynégétique (ZOVIC)

2.1.2. Objectifs

L'objectif global du projet est de propulser le développement local durable à travers une gestion managériale des ZOVIC.

De façon spécifique les objectifs sont :

- renforcer les compétences des populations ;
- augmenter les revenus des populations locales et partenaires ;
- produire de la viande sauvage ;
- introduire des espèces ;
- valoriser les produits ligneux et non ligneux.

2.2. Activités

Les activités ont été regroupées sous cinq (5) composantes à savoir, l'élevage du gibier, l'implantation d'un mini-zoo, l'exploitation des produits ligneux et non ligneux, l'organisation de la chasse et de la pêche dans les ZOVIC et le renforcement des capacités des producteurs.

2.3. Stratégie d'intervention du projet

Le concept fondamental et la philosophie générale du projet repose sur la conviction forte qu'il est possible d'expérimenter différentes formes de mise en valeur des ressources fauniques et que cette mise en valeur peut susciter l'adhésion des populations locales aux objectifs de conservation à long terme, à condition de les associer à la gestion et de les faire bénéficier des retombées économiques. En tant que projet, la stratégie d'intervention est fondée sur les orientations globales et les options stratégiques de la politique forestière (MEE, 1995). Le principe directeur de cette politique est la gestion des ressources naturelles à travers la participation effective et la responsabilisation des populations. Aussi, l'organisation et les interventions du projet s'articulent-elles autour de trois principaux axes :

- la protection des animaux sauvages et de leur habitat contre le braconnage et toutes les autres formes d'exploitation frauduleuse. Elle repose sur la surveillance des ZOVIC. Un accent est mis sur la sensibilisation des populations riveraines en vue de mettre fin au braconnage endogène. Les activités de surveillance et d'anti-braconnage sont réalisées par les agents forestiers avec la participation des populations locales à travers leur comité villageois de chasse et les surveillants villageois ;
- l'aménagement du milieu qui est réalisé par la construction de retenues d'eau, de pistes, d'observatoires, d'infrastructures d'accueil, la création de salines et la gestion de feux ;
- les activités de production mises en œuvre sont la chasse sportive et le tourisme de vision. La chasse sportive est organisée par un guide de chasse professionnel.

CHAPITRE III : PRESENTATION ET FONCTIONNEMENT DES ZOVIC

3.1. Généralité sur les ZOVIC

Selon l'article 99 de la loi N° 006/97/ADP du 31/01/97, portant Code forestier au Burkina Faso, la Zone Villageoise d'Intérêt Cynégétique (ZOVIC) se définit comme une partie du terroir d'une communauté de base affectée par elle à l'exploitation des ressources cynégétiques. Sa création est proposée par un procès verbal de réunion de l'organe villageois compétent et confirmée par un arrêté de l'autorité compétente.

Les ZOVIC proviennent de l'évolution des Zones Villageoises de Chasse (ZVC). Les dix ZVC ont été créées pour la première fois en 1989 à Nazinga dans le cadre du projet pilote du ranch de gibier de Nazinga, LUNGREN (1999) cité par KABORE (2004). Elles étaient installées autour du ranch et lui servaient de zone tampon.

La création des ZOVIC vise avant tout à permettre l'exercice de la chasse traditionnelle. En effet, l'adoption et l'application des dispositions législatives et réglementaires depuis l'époque coloniale à nos jours pour la constitution du domaine forestier de l'Etat a eu pour conséquences le rétrécissement progressif des zones de chasse traditionnelles, l'interdiction de certains procédés et moyens d'exercice de la chasse traditionnelle, et la limitation aux petits gibiers pouvant être chassés par le chasseur traditionnel.

3.2. Activités dans les ZOVIC

3.2.1. Tourisme cynégétique

Les efforts d'aménagement déjà consentis par les villageois (surveillance, aménagement des pistes salines) avec les partenaires (RGN, FEM/ONG) permettent de se rendre compte des potentialités cynégétiques de la zone. Les chasseurs s'intéressent en particulier au petit gibier (céphalophes, guibs harnachés, ourébis) et aux oiseaux (pintades, francolins, pigeons, tourterelles etc.).

3.2.3. Elevage du gibier

Créé en 2004, le centre d'élevage de gibier de Nahouri Safari d'une superficie de 15 ha a vu le jour en réponse à une requête d'autorisation formulée auprès du Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie. Son objectif est de promouvoir l'élevage d'animaux sauvages et de constituer à terme un centre pilote national d'élevage de gibier.

L'activité d'élevage de gibier a commencé avec la mise en place progressive d'enclos d'expérimentation et/ou d'élevage intensif de certaines espèces données. Il s'agit entre autres des aulacodes, des cailles, des oies et des lapins.

3.3. Structures villageoises

Les populations riveraines sont impliquées dans la gestion des ZOVIC à travers les différentes structures suivantes qu'elles ont mis en place.

3.3.1. Comités Villageois de Gestion de la Faune (CVGF)

Les CVGF sont des organisations villageoises, partenaires directs du Ranch de Gibier de Nazinga et de Nahouri Safari de même que tout autre opérateur intervenant dans la gestion et le management des ZOVIC. Créées dans les années 1989-1990 elles interviennent de nos jours dans toutes les activités. L'initiative est née dans un contexte de profonde dégradation anthropogène dont a été victime le ranch du fait du braconnage.

Le comité villageois exerce ses activités autour et à l'intérieur de la ZOVIC en étroite collaboration avec les services forestiers concernés (Ranch de gibier, services environnementaux de Pô et de Guiaro). Ses tâches sont définies conformément à leurs statuts :

- sensibiliser les populations riveraines sur la nécessité de préserver la faune et son habitat ;
- promouvoir une gestion durable de la faune ;
- participer au développement économique des villages de la zone riveraine ;
- veiller au respect de la réglementation.

Le comité est ouvert à toute personne physique ou morale résidant dans le village concerné. L'adhésion est libre et volontaire. A Koumbili comme à Kontiouro il est composé de huit membres.

3.3.2 Fédération des Comités Villageois de Gestion de la Faune dénommée « GOO-BI YAZURA »

La Fédération GOO-BI YAZURA est une organisation inter villageoise qui regroupe les dix (11) C.V.G.F des ZOVIC attenants au Ranch de Gibier de Nazinga. La mise en place de la fédération répond aux exigences d'une gestion participative et concertée de la faune au profit du développement local. Sans empiéter sur les domaines de compétence des C.V.G.F, elle contribue à :

- informer / sensibiliser les riverains sur la réglementation et l'exercice de la chasse dans les ZOVIC ;
- aider les services de l'Etat et les partenaires à assurer la surveillance.

La Fédération est un partenaire privilégié des différents intervenants au niveau des ZOVIC. En outre, elle assure la coordination entre les différents C.V.G.F, fait circuler l'information au sein des C.V.G.F., élabore un budget annuel et finance la réalisation des infrastructures socioéconomiques et les activités génératrices de revenus.

3.3.3. Surveillance et protection

L'objectif recherché à travers la surveillance est d'empêcher et de dissuader les braconniers, les pasteurs peuhl et les migrants de pénétrer dans la ZOVIC. Les populations sont impliquées dans cette activité de gestion à travers les équipes de surveillance. Chaque équipe est constituée d'un agent forestier et de plusieurs auxiliaires villageois. Les auxiliaires sont désignés par le CVGF. Ils sont généralement des pisteurs ayant une forte expérience de la gestion de la faune. Le concept de surveillance participative est développé pour permettre une réelle implication des acteurs villageois dans la protection et la conservation de la faune.

DEUXIEME PARTIE : RESULTATS & DISCUSSIONS

CHAPITRE I : CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUE ET ECONOMIQUE DES VILLAGES ENQUETES

1.1. Caractéristiques sociodémographiques

Le tableau II montre que 68,96 % des chefs d'exploitations sont des autochtones dans les deux villages. Ce taux est respectivement de 68,75 % pour Koumbili et de 70 % pour Kontioro. Tous les chefs d'exploitations rencontrés sont du sexe masculin.

La population des villages riverains est majoritairement illettrée. Le taux d'analphabétisme est de 77,59 % pour l'ensemble des chefs d'exploitations enquêtés. Ce fort taux pourrait s'expliquer par le fait que les villages ont pendant longtemps été dépourvus d'infrastructures scolaires. Par contre, la population est majoritairement jeune avec un taux de 56,89 % des chefs d'exploitations qui ont un âge compris entre 20 et 40 ans ; 25,86 % compris entre 40 et 50 ans et 17,28 % dont l'âge est supérieur à 50 ans.

L'animisme domine dans la zone avec 43,10 % des chefs d'exploitation enquêtés contre 25,86 % de musulmans et 31,04 % de chrétiens. Cela montre que les populations riveraines ont tendance à garder leurs croyances et pratiques ancestrales qui généralement sont liées à leur milieu de vie.

Le tableau II récapitule, les caractéristiques sociodémographiques des 58 chefs d'exploitations enquêtés dont 48 à Koumbili et 10 à Kontioro.

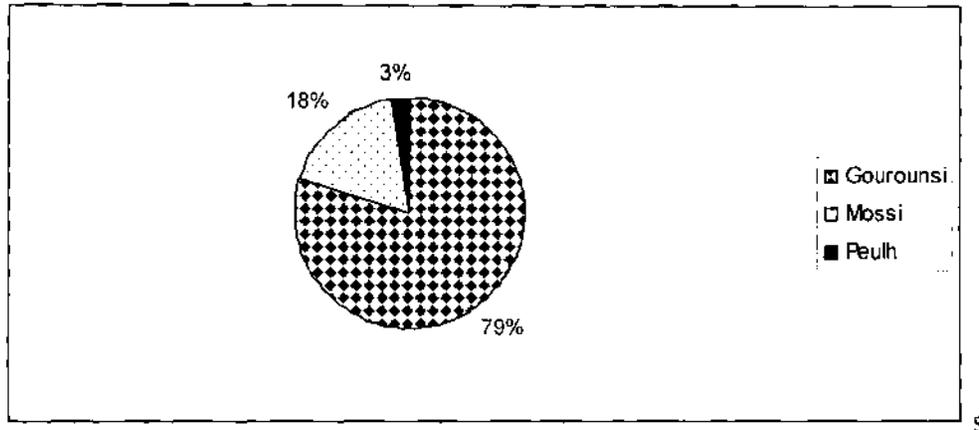
Tableau II : Récapitulatif des caractéristiques sociodémographiques des chefs d'exploitation enquêtés

Caractéristiques de l'échantillon		Effectifs		
		Koumbili	Kontioro	Totaux(%)
Statut	Autochtones	33	7	68,96
	Allochtones	15	3	31,04
Niveau d'instruction	Primaire	3	1	6,89
	Secondaire	1	-	1,72
	Supérieur	-	-	-
	Autre	7	1	13,80
	Aucun	37	8	77,59
Répartition selon le genre	Homme	48	10	100
	Femme	-	-	-
Répartition selon la religion	Animiste	21	4	43,10
	Musulman	12	3	25,86
	Chrétien	15	3	31,04
Répartition selon la situation matrimoniale	Polygamie	29	8	63,79
	Monogamie	16	2	31,04
	Célibataire	3	-	5,17
	Veuf / veuve	-	-	-
Répartition selon l'âge (an)	[20, 30[9	3	20,69
	[30, 40[20	1	36,21
	[40, 50[12	3	25,86
	Plus de 50 ans	7	3	17,24

Source : données de l'enquête

1.2. Répartition ethnique

En général, dans les villages périphériques, on retrouve quatre principaux groupes sociaux avec une dominance plus ou moins forte du groupe Kassena selon les villages.



Source : Données de l'enquête

Figure n° 3 : Répartition ethnique des chefs d'exploitation

Dans les villages d'étude, la majorité des chefs d'exploitation est Kassena soit 80 % de la population contre 18 % de Moose et 2 % de Peul. Les Kassena sont les propriétaires terriens, cela constitue un élément favorable pour la gestion des ZOVIC. La présence des migrants moose, aux dires de la population autochtone constituerait à long terme une menace pour les ZOVIC et les zones protégées. Selon certains membres du CVGF, il ressort que ces derniers envahissent la zone et exploitent plus de superficie qu'on leur attribue.

1.3. Les activités des populations

Dans les villages périphériques du Ranch, les principales activités des populations sont l'agriculture et l'élevage. Le commerce, l'apiculture, l'artisanat, la cueillette, la chasse et la pêche sont également des activités pratiquées par les populations.

MENTION ASSEZ BIEN

1.3.1. L'agriculture

Elle constitue la principale activité des populations des villages de Koumbili et Kontiouro et occupe plus de 96 % de la population enquêtée. Les zones de cultures diffèrent dans les deux villages d'étude comme dans la plupart des villages riverains du Ranch. A Koumbili comme à Kontiouro la majorité des champs sont situés en brousse. Les alentours des concessions étant réservés selon les populations à l'élevage des petits ruminants. Les spéculations qui y sont pratiquées sont les céréales en association avec les légumineuses et le coton qui emblave de grandes superficies. De nos jours, certains chefs d'exploitations surtout les Moose, malgré qu'on les reçoit dans le village ont tendance à s'installer en brousse. Ces derniers trouvent que c'est une façon d'éviter les déplacements et que ces sites sont propices pour l'élevage. Cela pourrait être une menace pour les ZOVIC à long terme. A Kontiouro, nous avons remarqué l'existence des « champs de case » qui reçoivent comme spéculations le maïs, le sorgho blanc, le tabac et des plantes condimentaires. Le maïs, en raison de ses exigences agronomiques est cultivé aux abords des concessions qui reçoivent le plus souvent les ordures ménagères et le fumier provenant du parcage des animaux domestiques ainsi que des poulaillers.

1.3.2. L'activité pastorale

Elle est pratiquée par 93 % des chefs d'exploitation enquêtés. Elle est considérée comme une activité secondaire chez toutes les ethnies rencontrées sauf les peulh où elle demeure l'activité principale. Les populations signalent une forte transhumance dans la zone en provenance des provinces voisines. Lors de l'enquête nationale sur le cheptel en 1989, il était ressorti que 85 % des bovins rencontrés dans la zone sont conduits par des pasteurs transhumants d'ethnie peulh contre seulement 15 % pour les éleveurs sédentaires (Kassena, Nankana, mossi.). Selon les paysans, une partie des effectifs du gros bétail appartient à des résidents de Pô ou de Ouagadougou.

Avant l'aménagement des ZOVIC, à l'exception des peulh nos troupeaux ne sont gardés que pendant l'hivernage. A présent ils sont gardés par les enfants ou attachés dans les espaces pastoraux et les hameaux de culture même en saison sèche. « Nous confie un des chefs d'exploitation ». Cela montre en quoi les ZOVIC contribuent à modifier les systèmes de production dans les différentes localités et comment les populations riveraines s'adaptent afin de contribuer à la gestion de ces zones aménagées.

1.3.3. Les autres activités pratiquées par les populations

En plus de l'agriculture et de l'élevage, le commerce, l'artisanat, l'apiculture et la cueillette sont des activités secondaires pratiquées par les populations.

Le commerce concerne essentiellement la vente des céréales et des boutiques. Certains producteurs, en saison sèche, font le commerce du bétail vers le Ghana. Traditionnellement dans la société Gourounsi-Kassena la commercialisation de la production agricole revient à la femme, alors que celle de la production animale revient à l'homme. Aujourd'hui avec l'évolution des marchés cette tradition tend à disparaître car les hommes s'adonnent de plus en plus au commerce des céréales.

L'apiculture n'est pas encore très répandue. Cependant, avec l'aménagement des zones, les populations déclarent la présence de beaucoup d'abeilles ces dernières années dans leur terroir. Pourtant la récolte du miel se fait toujours avec du feu à base de tige ou de la paille.

L'artisanat se résume à la confection des outils aratoires comme les dabas, les couteaux.

L'exploitation des produits forestiers non ligneux est une activité des femmes et porte essentiellement sur les graines et les fruits sauvages qui sont collectés et transformés. On retrouve les amandes de karité, les graines de néré, le pain de singe et le tamarin. Ces produits constituent des compléments alimentaires, mais une partie de la production est souvent commercialisée. La cueillette est essentiellement pratiquée dans les champs, les jachères et les ZOVIC et très rarement dans le Ranch. Lors de nos entretiens avec les femmes, elles ont signalé l'abondance de ces produits dans les Jachères et les ZOVIC.

La Pêche est aussi pratiquée par les femmes dans les marigots.

La chasse n'a pas été signalée par les enquêtés comme faisant partie des activités pratiquées. Pourtant, la proximité des ZOVIC et du Ranch devrait expliquer la présence de cette activité. Les populations ont observé une discrétion car cette activité fait l'objet d'une exploitation illégale dans les ZOVIC. Du fait aussi que notre travail a trait aux ZOVIC et au ranch et que nous nous sommes présenté comme étant au service du Projet Nahouri Safari, les populations nous ont assimilé à un forestier et ne se sont pas prononcés sur cette activité.

1.4. Organisation sociale et gestion de l'espace

Avant l'arrivée des moose, l'organisation sociale et politique des Kassena de la zone de Nazinga était fondée sur la gérontocratie. La famille était l'unité de base organisée autour du lignage et l'autorité fondée sur la division de la société en générations, avec les anciens qui contrôlaient son fonctionnement à travers le culte des ancêtres. On devenait chef de son village en succédant au gardien du sanctuaire des ancêtres lignagers. Le gardien du sanctuaire du village est le maître de la terre d'où l'appellation de « chef de terre ». Chaque chef de terre est autonome et gère un ou plusieurs autels sur lesquels il accomplit un certain nombre de rites coutumiers, seul ou en collaboration avec ceux des villages voisins. Le titre de chef de terre est destiné au même lignage et revient au plus âgé.

Depuis l'invasion des Moose au XII^{ème} siècle, des modifications importantes sont intervenues dans l'organisation sociale et politique des Kassena. Les chefs de village sont originaires du royaume moaga bien qu'ils soient devenus aujourd'hui des Kassena. Par exemple, c'est le cas du chef de Koumbili qui est originaire de la chefferie coutumière de Loumbila. Les « Gourounsi » de la région de Nazinga vivent aujourd'hui sous la tutelle d'un chef de terre et d'un chef coutumier (chef politique) qui joue le rôle du chef de village. En outre, depuis 1990, des responsables administratifs villageois sont désignés pour représenter l'administration centrale.

De nos jours, les dix villages riverains du Ranch dépendent de quatre grandes chefferies coutumières (chefferies politiques) : Biéha, Koumbili, Guiaro et Tiakané. Ces chefferies relèvent indirectement de l'autorité coutumière du Moogo Naaba de Ouagadougou.

Malgré la forte présence de l'administration et les textes, cette organisation sociale et politique a une grande influence sur la gestion et l'exploitation des ressources naturelles. Les entretiens que nous avons organisés à Koumbili et Kontiouro révèlent que la gestion et l'exploitation des ressources de la forêt (faune, produits forestiers, miel) sont soumises à des rites et des coutumes préliminaires. A Koumbili, le chef du village déclare que pour ses rites et coutumes il faut la cour, les hameaux de culture et la forêt. L'aménagement participatif des ZOVIC lui permet donc de garder son attachement à la brousse tout en la protégeant contre les effets néfastes anthropiques.

CHAPITRE II : PERCEPTION SUR LES ZOVIC

2.1. Perception des acteurs institutionnels

La perception des acteurs institutionnels sur les ZOVIC est résumée dans le tableau ci-après.

Tableau III : Perception faite par les acteurs institutionnels

Acteurs	Connaissance de la ZOVIC	Impact de l'aménagement sur la ZOVIC	Impact de l'aménagement sur les communautés	Insuffisances énumérées
Membre du bureau CVGF, SV	<ul style="list-style-type: none"> • Parfaite connaissance de la ZOVIC et ses limites. • Parfaite connaissance des activités autorisées et non autorisées dans la zone 	<ul style="list-style-type: none"> • Réduction du braconnage • Augmentation de la faune • Flore fortement diversifiée 	<ul style="list-style-type: none"> • Création d'emploi et génération de revenu • Renforcement des capacités locales • Réalisation et aide à la réalisation d'infrastructure sociale • Réduction de la pauvreté 	<ul style="list-style-type: none"> • Insuffisances de moyens financiers et matériels • Insuffisance de communication
Responsable du Ranch et de Nahouri Safari	<ul style="list-style-type: none"> • Parfaite connaissance de la ZOVIC et ses limites. • Parfaite connaissance des activités autorisées et non autorisées dans la zone 	<ul style="list-style-type: none"> • Réduction du braconnage • Evolution de l'effectif de la faune • Réduction de la distance de vision des animaux • Amélioration de la biodiversité floristique 	<ul style="list-style-type: none"> • Création d'emplois et génération de revenu • Renforcement des capacités locales • Désenclavement des villages • Création de microprojets • Changement de comportement vis à vis des ressources naturelles 	<ul style="list-style-type: none"> • Insuffisance de communication

Acteurs	Connaissance de la ZOVIC	Impact de l'aménagement sur la ZOVIC	Impact de l'aménagement sur les communautés	Insuffisances énumérées
Agents des eaux et forêts	<ul style="list-style-type: none"> • Parfaite connaissance de la ZOVIC et ses limites • Parfaite connaissance des activités autorisées et non autorisées dans la zone 	<ul style="list-style-type: none"> • Flore fortement diversifiée • Réduction du braconnage • Evolution numérique de l'effectif faunique 	<ul style="list-style-type: none"> • Création d'emplois • Evolution des mentalités des populations 	<ul style="list-style-type: none"> • Insuffisance de communication
Groupes socioprofessionnels (coutumiers, Chasseurs, Jeunes, femmes.)	<ul style="list-style-type: none"> • Parfaite connaissance de la ZOVIC et vagues connaissance de ses limites. • Vague connaissance des activités autorisées et non autorisées dans la zone 	<ul style="list-style-type: none"> • Réduction du braconnage • Augmentation de l'effectif faunique • Augmentation de la biodiversité floristique 	<ul style="list-style-type: none"> • Réalisation d'infrastructure communautaire • Création d'emplois • Renforcement de la solidarité 	<ul style="list-style-type: none"> • Insuffisance d'appui aux activités agricoles • Insuffisance de rémunération de certaines activités

Source : données de l'enquête. Tableau inspiré de Toé (2006).

Ce tableau montre que l'ensemble des acteurs a une connaissance plus ou moins parfaite des ZOVIC. Par contre, les limites des ZOVIC ainsi que certaines activités autorisées et non autorisées dans les zones restent ignorées par certains acteurs notamment les groupes socioprofessionnels.

Concernant l'impact de la gestion des ZOVIC sur les communautés, les réponses sont sensiblement les mêmes pour tous les acteurs. Ils signalent l'augmentation de l'effectif faunique, l'amélioration de la biodiversité et la réduction du braconnage dans la zone suivi de la création d'emplois, la réalisation d'infrastructures, le renforcement de la solidarité, le désenclavement des villages, etc. pour les communautés.

Quant aux insuffisances, les enquêtés signalent le manque d'un système de communication fiable entre les acteurs pourtant nécessaire pour une bonne gestion

de la zone. En plus, les membres des CVGF signalent le manque de moyens financiers et matériels qui handicape certaines de leurs activités (surveillance, suivi écologique, etc.) de conservation. Malgré la réglementation qui impose qu'un forestier accompagne toujours les équipes de surveillance, les surveillants sont souvent laissés à eux même sans aucune arme. Les surveillants nous ont confié qu'il est difficile d'arrêter un braconnier possédant un fusil avec une machette ou un gourdin. A cela s'ajoute l'insuffisance d'appui aux activités agricoles qui fait que les paysans ont tendance à exploiter plus d'espace pour accroître leur rendement. Pourtant l'intensification de cette activité pourrait contribuer à réduire les menaces sur les ZOVIC

2.2. Les ZOVIC vues par les populations

Les habitants des deux villages visités lors de notre enquête ont donné leur point de vue sur les actions menées dans les ZOVIC. La majorité était unanime sur la réussite des actions de conservation de la biodiversité dans les ZOVIC. Un des objectifs principaux du projet étant la réduction de la dégradation des ressources naturelles, des actions ont été entreprises dans cette lancée. Il s'agit notamment de l'aménagement et de la surveillance des ZOVIC.

Toutes ces actions ont contribué de façon significative à une amélioration de la biodiversité dans les ZOVIC riveraines du ranch. *« Il y a cinq ans de cela même les francolins étaient éloignés et pour les voir il fallait aller en pleine brousse ou à l'intérieur du ranch, présentement même étant dans ma cour je les entends et je peux même les voir »*, nous déclara un chef d'exploitation à Kontioro.

Auparavant il fallait faire des distances avant d'apercevoir un animal sauvage dans les espaces occupés par les ZOVIC. De nos jours, les surveillants villageois affirment qu'il suffit d'emprunter une piste aux alentours des zones pour voir un animal. D'autres animaux comme les singes, les lièvres, les éléphants viennent dans les champs surtout en saison pluvieuse.

Les populations reconnaissent tous une amélioration et une diversification considérable du couvert végétal et de l'état de la faune. Ils signalent l'apparition de certaines espèces floristiques et fauniques qui avaient subi les actions anthropiques.

La population évoque la tranquillité dans les zones grâce à la présence d'une faune de moins en moins farouche et de moins en moins retranchée dans les

profondeurs. C'est le cas des éléphants qui tournent chaque fois dans les hameaux de culture.

Lors de nos enquêtes auprès des chefs d'exploitation nous avons mesuré les différents points de vue sur les ZOVIC. L'appréciation des ZOVIC varie selon les enquêtés. Plus de 64 % des enquêtés trouvent que les ZOVIC sont une bonne initiative. Pour eux, l'aménagement des ZOVIC contribue, d'une part, à préserver les ressources naturelles de leur terroir et d'autre part, à favoriser le développement socioéconomique des villages grâce à la chasse et au tourisme. 8 % des chefs d'exploitation rencontrés disent que les ZOVIC apportent des projets pour les villages riverains du Ranch. Les travaux de suivi écologique et de surveillance confiés aux populations leur procurent des revenus.

28 % trouvent que les ZOVIC ne sont pas les bienvenus en évoquant ses effets néfastes. Ils signalent que les animaux sauvages (éléphant, singe, etc.) dévastent leur culture surtout en période des récoltes pourtant les dédommagements ne sont pas une réalité. « *Nous ne dormons pas la nuit en période de récolte ici* » affirme la plupart de ces derniers qui font limite avec les ZOVIC. Ils trouvent que les ZOVIC, les empêchent d'avoir des nouvelles terres cultivables et constituent une limite à leur activité pastorale. Pour eux, c'est une forme de confiscation de leur terre. Cela est le signe d'une dépossession foncière dans la zone.

Ces avis confirment les résultats de PALM, (2005) qui avaient prouvé que les habitants des quartiers les plus proches du parc W ont une vision négative du parc.

Malgré que le bilan des actions de conservation soit positif dans l'ensemble, les populations ont fait des observations qui pourraient contribuer à la gestion des ZOVIC si elles sont prises en compte. Elles signalent que, le braconnage est lié ces dernières années à l'arrivée des Mossi qui recherchent des terres arables et la destruction de plus en plus croissante des arbres et des cultures à l'augmentation du nombre des éléphants. Aussi, l'insuffisance des retenues d'eau fait que beaucoup d'animaux migrent vers le Ranch en saison sèche.

ATTENTION ASSEZ BIEN

CHAPITRE III : IMPACTS DE LA GESTION DES ZOVIC

3.1. Impacts socioéconomiques

3.1.1. Nouvelle vision des ressources

L'aménagement des Zones villageoises d'intérêt Cynégétiques autour du Ranch de Gibier de Nazinga a suscité un véritable changement de mentalité au sein des populations. Cela se traduit, selon nos enquêtes, par l'adoption de comportements plus positifs vis-à-vis de l'environnement avec la réduction des pressions multiformes (braconnage, pâturage, etc.). Il y a donc une amélioration de leur savoir et savoir faire en matière de conservation de l'environnement.

De nos jours avec les actions de sensibilisations, de formation et de voyage d'études, la population des villages riverains du Ranch a le souci de la conservation et de la préservation de leur milieu pour les générations à venir. « *S'il n'y avait pas la ZOVIC, nos enfants ne connaîtront même pas un lièvre surtout avec l'avènement des fusils améliorés* » nous confie un chef d'exploitation à Kontioro. Avec les actions d'aménagement dans les villages, les populations sont de plus en plus conscientes des possibilités de financement et de partenariat au développement qu'elles peuvent acquérir à travers les ressources naturelles de leur terroir.

Comme l'exemple du PNGT2 et de Nahouri Safari donné par la majorité de la population qui ont fait leurs preuves dans la zone, les populations reconnaissent que le partenariat est l'une des pièces motrices du développement local.

3.1.2. Amélioration de la solidarité entre les villages

Avant l'aménagement des ZOVIC Koumbili et Kontioro entretenaient des relations de parenté et d'alliance. Chaque village était autonome en ce qui concerne leurs activités communautaires.

Présentement, les relations inter-villageoises se sont intensifiées. Cela se traduit par des rencontres des CVGF des différents villages, la réduction des disputes surtout entre les jeunes dans les différents marchés et des entraides dans les travaux et activités d'ordre communautaire telles que l'exploitation et la surveillance des ZOVIC. La participation des habitants de Kontioro à la construction

d'un magasin d'école à Koumbili et leur fréquentation au marché de Koumbili sont des expressions de cette solidarité inter villageoise.

Au sein de chaque village les entraides dans les travaux champêtres, les travaux de construction de maison et de confection de toit des concessions sont des actes de solidarité évoqués par les populations.

3.2. Les réalisations socioéconomiques

3.2.1. Les différentes infrastructures et leur localisation

Les villages riverains du Ranch, grâce à la gestion de leur ZOVIC ont bénéficié les uns d'infrastructures sociales éducatives (écoles, logements, etc.) et hydrauliques (forages, barrage) les autres d'infrastructures sanitaires (dispensaires, maternité) et de construction de bâtiment à usage de magasin et de bureau.

Notons que même si les activités de valorisation des ZOVIC prennent en compte les dix villages, pour ce qui concerne les infrastructures, elles sont concentrées dans le village de Wallem, site qui abrite le siège du projet.

Le tableau suivant récapitule la situation des réalisations sur le terrain avant et après le projet.

Tableau IV : liste de quelques infrastructures et leur localisation

Infrastructures existantes avant l'implantation du projet		Infrastructures mises en place par Nahouri Safari	
Villages	Infrastructures	Villages	Infrastructures
Wallem	Un poste forestier Un forage Un puit	Wallem	Un campement Une infirmerie équipée Une piscine Un terrain multifonctionnel pour la pratique du sport Des bâtiments pour l'élevage du gibier Une pharmacie vétérinaire Un garage Deux forages Deux boulis Logement du personnel Poste forestier + logement Un poste forestier
Koumbili	Une école à trois classes Deux forages Un puit Un boulis		
Sia	Une école à trois classes Un forage Un puit Un CSPS en construction		
Natiédougou	Un forage en panne		
Kontioro	Un forage Un puit	Koumbili	Un magasin Un boulis
Kounou	Un boulis cédé	Saro	Un boulis
		Natiédougou	Un champ pour la culture du forage pour l'alimentation du gibier Un forage fonctionnel
		Kounou	Un boulis avec digue
		Kontioro	Un forage
		Pô	Bureau abritant le siège du projet et l'office de tourisme
		Tassyan	Un forage réparé
		Boassan	Un boulis

Source : Burkina conseil, 2005.

Source : Burkina conseil, 2005 et complétée par des données de l'enquête.

Source : Construction de l'auteur

Même s'il existe des disparités dans la réalisation des infrastructures à travers les villages, dans l'ensemble il y a un renforcement des capacités locales dans la zone. Notons que toutes les réalisations sont effectuées en privilégiant l'utilisation d'une haute intensité de main d'œuvre locale en faisant appel aux villageois plutôt que de recourir à des moyens mécaniques. L'objectif est de créer le maximum d'emplois au bénéfice des populations riveraines. En plus de ces réalisations il y a aussi la mise en place des voies d'accès entre les villages qui contribuent au désenclavement de la zone.

3.2.2. Impacts des réalisations sur les communautés villageoises

Toutes ces infrastructures contribuent à améliorer les conditions de vie des populations à travers les effets suivants :

- une facilitation de la liaison inter-village à travers l'ouverture des voies d'accès ;
- une facilitation des évacuations sanitaires vers Pô du fait de la disponibilité des véhicules et des motos du projet et de la création des voies d'accès ;
- augmentation de la couverture sanitaire du fait de la mini-infirmerie mise en place au campement de Wallem ;
- un développement d'un tourisme local à travers l'arrivée des touristes et leur hébergement dans les différents campements ;
- une acquisition d'un savoir-faire en matière d'élevage de gibiers grâce au centre d'élevage mis en place à Wallem;
- une réduction des problèmes liés à l'accessibilité de l'eau grâce aux points d'eau réalisés ;
- une création d'emplois dans les campements, le centre d'élevage, etc. pour les populations.

A Koumbili comme à Kontiouro, les difficultés d'accès à l'eau sont réduites. En effet, avec l'arrivée de la Mossi, les femmes et même les hommes faisaient la queue à longueur de journée pour s'approvisionner en eau. Cela a fait que ces derniers ont pris l'habitude de transporter quatre bidons de vingt litres sur leurs vélos.

Le magasin construit à Koumbili sert à stocker des matériels pour l'école primaire du village ou de local de secours en cas de nécessité. Comme exemple au cours de la saison pluvieuse, le local, en plus de l'école du village ont abrité des familles dont les maisons n'ont pas résisté à la pluie.

De façon générale la scolarisation des enfants et la situation sanitaire dans les villages riverains ont connu une nette amélioration ces dernières années. Cela parce qu'on assiste à une étroite collaboration des villages quant à l'usage de toutes les infrastructures sociales de base. Comme exemple, les enfants de Kontioro fréquentent à Sya et ceux de Boassan à Koumbili. En plus, il y a le désenclavement des villages qui facilite cette collaboration ainsi que l'accès au service technique et administratif à Guiaro ou à Pô, en cas de besoin. Selon le MECV (2007), de 1996 à 2005, on a eu au total 5 531 Km de pistes forestières, 105 retenues d'eau et 23 forages dans les aires de protection faunique dont 680 Km de piste et 10 retenues d'eau dans la zone du Nazinga.

3.3. Emplois générés

L'aménagement participatif des ZOVIC a créé des emplois temporaires et permanents pour les populations riveraines des villages surtout les jeunes.

Il s'agit :

- des pisteurs, qui sont chargés d'accompagner les chasseurs ou les touristes dans les ZOVIC. En plus de cela, ils sont chargés d'ouvrir les pistes à l'intérieur des ZOVIC pour y faciliter les activités. Ces derniers sont payés à 1 500 francs Cfa la journée de travail ;
- des surveillants villageois, qui se chargent de lutter contre toutes les formes d'infraction à l'intérieur des zones. Ils sont organisés en groupe de quatre par sortie et payés aussi à 1 500 francs Cfa par personne. Dans le mois chacun peut avoir au moins trois sorties, en fonction de la période et de la disponibilité du surveillant.

Ces derniers affirment que cet argent leur permet de fréquenter les marchés environnants et d'assurer leurs petits besoins quotidiens, mais déplorent souvent les retards dans les paiements.

En plus, il y a des permanents qui sont embauchés au niveau du campement et du centre d'élevage du gibier comme des gardiens, des aides cuisiniers, des

éleveurs et des assistants guides. Lors de nos entretiens nous avons rencontré deux jeunes de Koumbili et un de Kontiouro qui travaillaient à Wallem. « *Je ne me plains pas ici* », nous confia l'un d'eux pour témoigner sa satisfaction dans son travail.

La mise en place des infrastructures sociales a créé aussi des emplois : gardiens, agents de santé communautaire, etc. qui sont payés par les Comités de gestions des infrastructures locales.

Il faut dire que malgré les insuffisances constatées, les acteurs participent pleinement à la réduction de la pauvreté, tout en créant des emplois. Même si ces emplois sont informels, ils procurent des revenus substantiels pour certaines charges familiales et contribuent diversement à l'amélioration des conditions de vie des populations.

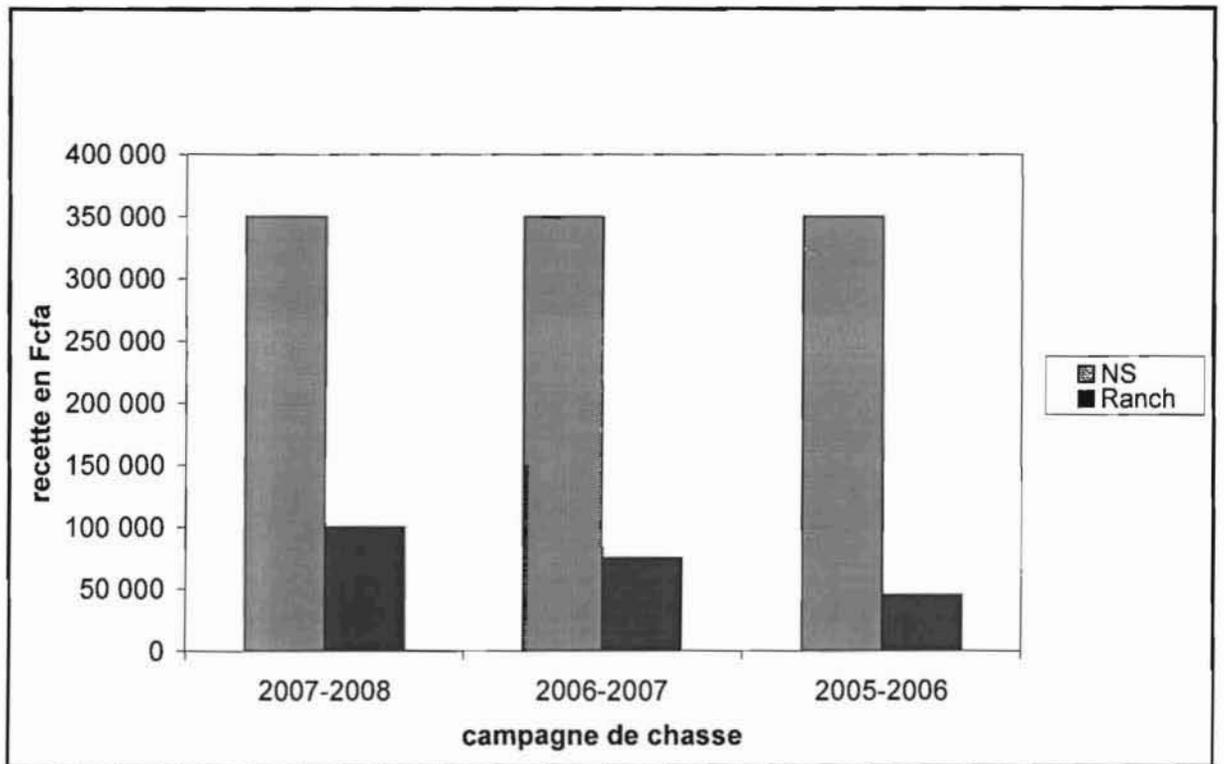
3.4. Situation des revenus dans les villages

De façon générale, les populations affirment l'amélioration de leur situation économique au niveau individuel que collectif. En plus des emplois créés par la gestion des ZOVIC qui procurent à certains de la liquidité, la majorité des enquêtés lie leur situation au coton qui a pris de l'ampleur dans la zone ces dernières années. Le commerce du bétail et des céréales se développe dans les villages grâce au désenclavement. Au niveau des femmes on assiste à un développement de leur petit commerce lié à l'exploitation des produits forestiers ligneux et non ligneux (bois, beurre de karité, poudre de néré, etc.).

3.4.1. Source de financement

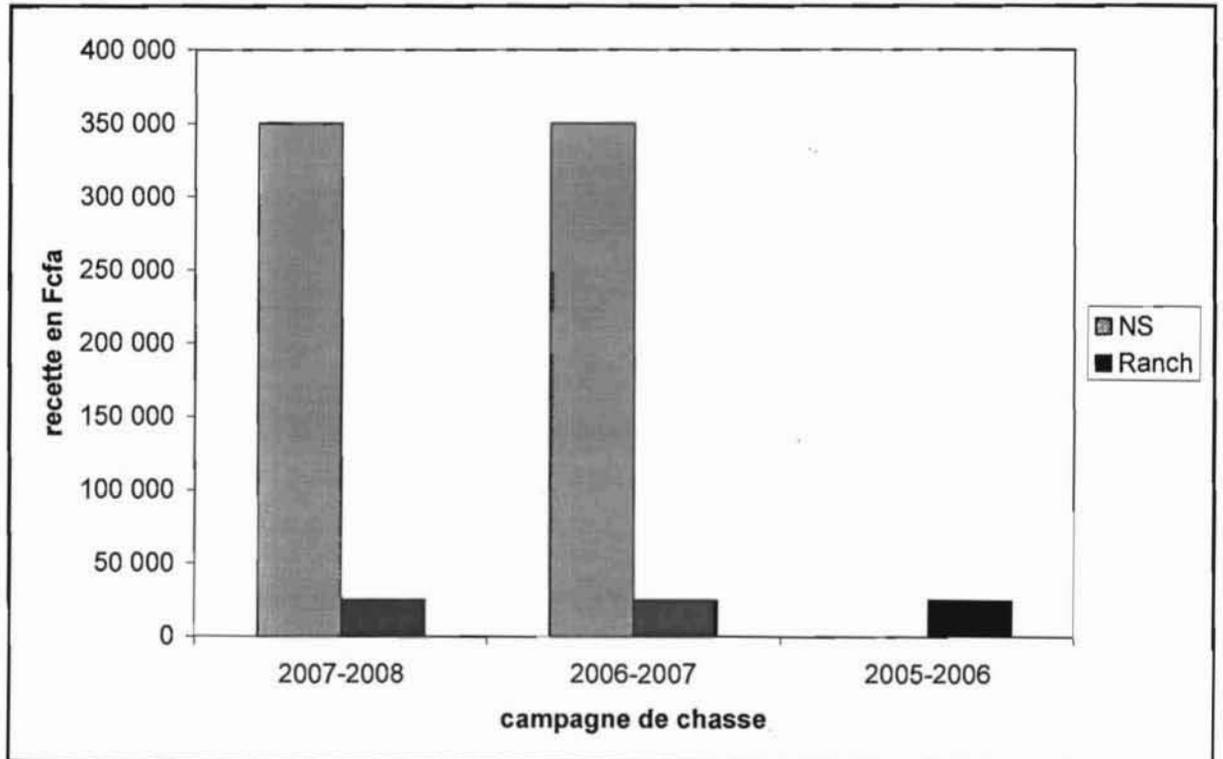
De nos jours, tous les villages riverains reçoivent chaque année par l'intermédiaire des CVGF de l'argent, à la fin de la campagne de chasse. Cette somme provient, d'une part, du Ranch et, d'autre part, du Projet Nahouri Safari qui travaille en collaboration avec les CVGF dans l'aménagement, la gestion et l'exploitation des ZOVIC.

Chaque CVGF dispose d'un compte d'épargne à la caisse populaire de Pô. Lors de nos entretiens avec les CVGF à Koumbili et à Kontiouro, nous avons fait la situation de leur recette ces trois dernières saisons car la saison 2005-2006 correspond au début effectif des activités de Nahouri Safari dans les deux villages.



Source : Données de l'enquête

Figure n° 4 : Recettes générées par l'activité pour Koumbili les trois dernières campagnes



Source : Données de l'enquête

Figure n° 5 : Recettes générées par l'activité pour Kontioro les trois dernières campagnes

Chaque année, tous les villages reçoivent de Nahouri Safari 350 000 francs CFA par l'intermédiaire de leur CVGF comme taxe d'aménagement des zones. En plus de ces taxes, il y a la taxe de location journalière des ZOVIC qui est de 7 500 francs CFA et de 3 750 francs CFA la demi-journée. Au cour de la campagne 2006-2007, c'est la somme de 945 000 francs CFA que tous les villages riverains ont reçue comme taxe de location de leur zone. Pour la campagne de chasse 2007-2008, on la situation pour chaque village dans le tableau ci-dessous.

Tableau V : Location des ZOVIC de la province du Nahouri : campagne 2007-2008.

Villages	Nombre de ½ journées	Prix unitaire (FCFA)	Recettes (FCFA)
TIAKANE	79	3 750	296 250
WALLEM	91	3 750	341250
SARO	49	3 750	183 750
BOASSAN	75	3 750	281 250
KOUMBILI	73	3 750	273 750
NATIEDOUGOU	56	3 750	210 000
SIA	73	3 750	273 750
KONTIORO	2	3 750	7 500
TOTAUX	498	3 750	1 867 500

Source : Nahouri Safari, 2008

La somme reçue par chaque village est fonction de la fréquentation de sa ZOVIC par les chasseurs. De façon générale, il y a une nette augmentation de la somme reçue par tous les villages par rapport à la campagne dernière.

Du côté de Koumbili, les recettes sont croissantes sur les trois dernières années. En effet, avec l'aménagement des ZOVIC et l'implication des populations dans la gestion, on a une réduction progressive du braconnage suivie d'une augmentation du nombre de chasseurs et de visiteurs dans la zone. Ainsi, plus les recettes augmentent pour le Ranch et le Projet Nahouri safari plus la part allouée pour le CVGF augmente.

A Kontioro, la somme reçue auprès du Ranch est constante et ce n'est que la campagne dernière que leur CVGF a reçu de l'argent de la part de Nahouri Safari. Les membres du CVGF signalent qu'il y a eu un retard dans leurs activités et que, au début, les chasseurs et visiteurs ne s'intéressaient pas à leur zone. Ils séjournèrent

beaucoup plus dans les villages voisins du site d'hébergement situé à Wallem. C'est le cas de Tiakané et Boassan qui accueillent plus de chasseurs.

En plus de cela, chaque village reçoit du Ranch des primes de 25 000 francs Cfa pour leur activité de conservation de la biodiversité. Ainsi, pour tirer davantage plus de revenus des ZOVIC, les populations riveraines doivent œuvrer davantage à éradiquer le braconnage afin d'attirer plus de chasseurs. Pour Nahouri safari, l'accent doit être mis sur la recherche de clients et de leur bonne répartition dans le temps au cours de la période de chasse.

3.4.2. Utilisations faites des recettes

Ces recettes sont plus orientées vers des réalisations communautaires. Elles couvrent par exemple les traites pour la réalisation de forage, la réparation de forages, les frais de réception d'étrangers dans les villages, l'achat de matériels de travail pour les SV, le paiement de certaines activités de gestion et les frais de déplacement pour les membres du bureau des CVGF.

Il est fait mention à Koumbili du financement de deux forages déjà installés et de la réparation d'une pompe. A Kontioro, il y a l'acquisition d'une pompe en cours estimée à 200 000 Fcfa.

Certaines dépenses signalées sont en relation avec la gestion des ZOVIC, telles que :

- le paiement des surveillants villageois ;
- la réparation de leurs vélos ;
- les repas organisés lors des travaux communautaires sur les ZOVIC ;
- la prise en charge de membres lors de voyage d'études.

Cette caisse joue également un rôle important à travers l'aide dont certains membres ont bénéficié lors de cérémonies funéraires et de baptême. Il y a aussi des prêts aux personnes en difficulté, par exemple en cas d'hospitalisation.

MENTION ASSEZ BIEN

CHAPITRE IV : IMPORTANCE ET UTILITE DE LA FAUNE ET DE SES SOUS PRODUITS AUX YEUX DES POPULATIONS

L'importance de la faune est présentée à travers des usages alimentaires, médicaux et son caractère culturel et mystique.

4.1. Usage alimentaire de la faune

Hormis les espèces totémiques des différents groupes sociaux et religieux, toutes les espèces fauniques des terroirs sont utilisées dans l'alimentation des villageois.

79 % des chefs d'exploitation affirment qu'il est facile d'obtenir de la viande sauvage pendant la saison sèche. Cette venaison est obtenue par la chasse (30 %), les achats dans les marchés locaux (27 %) ainsi que par des dons (43%). Les dons sont essentiellement ceux des chasseurs étrangers qui s'intéressent qu'aux trophées. A ce niveau 3/4 de la viande reviennent aux populations et les 1/4 au guide de chasse ou au concessionnaire. Le Ranch, en plus des dons, organise souvent des ventes à prix social ou des repas communautaires auxquels sont invités les responsables de chaque village. La viande de gibier est consommée à l'état frais (69 %) et à l'état boucané (31 %). Le choix des catégories de gibier s'est préférentiellement porté beaucoup plus sur la faune aquatique 50% que sur la faune terrestre 39% à cause de leur facilité d'accès. L'avifaune n'occupe que 11 % du choix des chefs d'exploitation.

4.2. Usages de la faune dans la pharmacopée

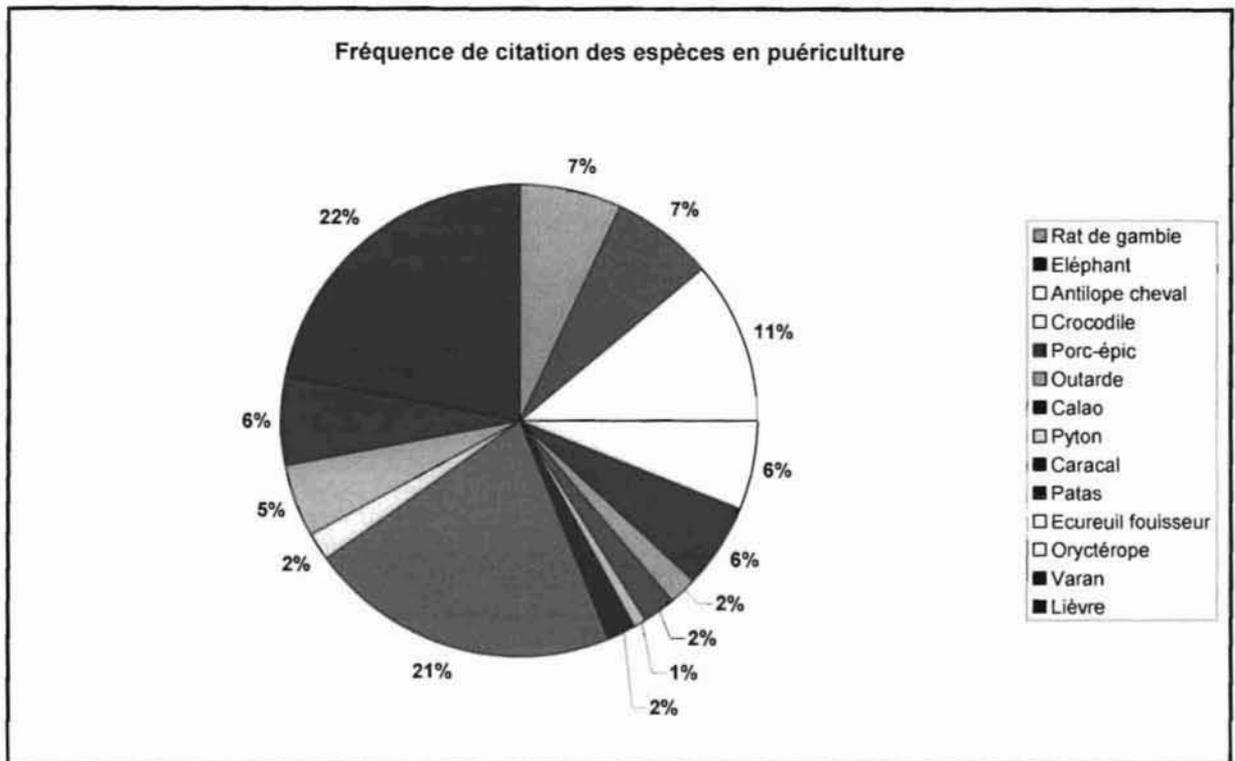
Lors de nos enquêtes et entretiens les populations ont également fourni des informations sur les usages médicaux de quelques espèces sauvages et leurs sous produits.

Tableau VI : Usage médicinale de quelques espèces fauniques ou de leurs sous produits

Nom de l'animal	Nom local (Kassena)	Spécimen prélevé	Recette, maladie ou sa manifestation	Mode d'emploi
Lièvre	Zooni	Poils	Brûlures	Incinérer et appliquer sur les parties atteintes. Tremper dans l'eau et frotter les jambes. Incinération et massage.
		Fèces	Fortifiant des os	
		Gîtes	Convulsions	
Patas	Kalia	Peau	Amaigrissement des enfants.	En bracelet Incinération et massage Incinération et massage
		Peau et langue	Production du lait maternel. Morsure de scorpion.	
Python de séba	Dii	Mue Graisse	Anti-venin, mycose. Otite.	Incinération et frottage Faire fondre et verser des gouttes dans les oreilles
Rat de Gambie	Bayoué	dents	Odontalgie (maux de dents), plaies buccales.	Incinération et application sur les dents.
Ecureuil fouisseur	Kuyan	tête	Hémorroïde (varice des veines de l'anus)	En incinération, malaxer avec du beurre et frottage.

Source : Résultats des enquêtes

Le degré de sollicitation des espèces sauvages en puériculture est illustré dans la représentation ci-dessous.



Source : données de l'enquête

Figure n°6 : *Fréquence de citation des espèces en puériculture*

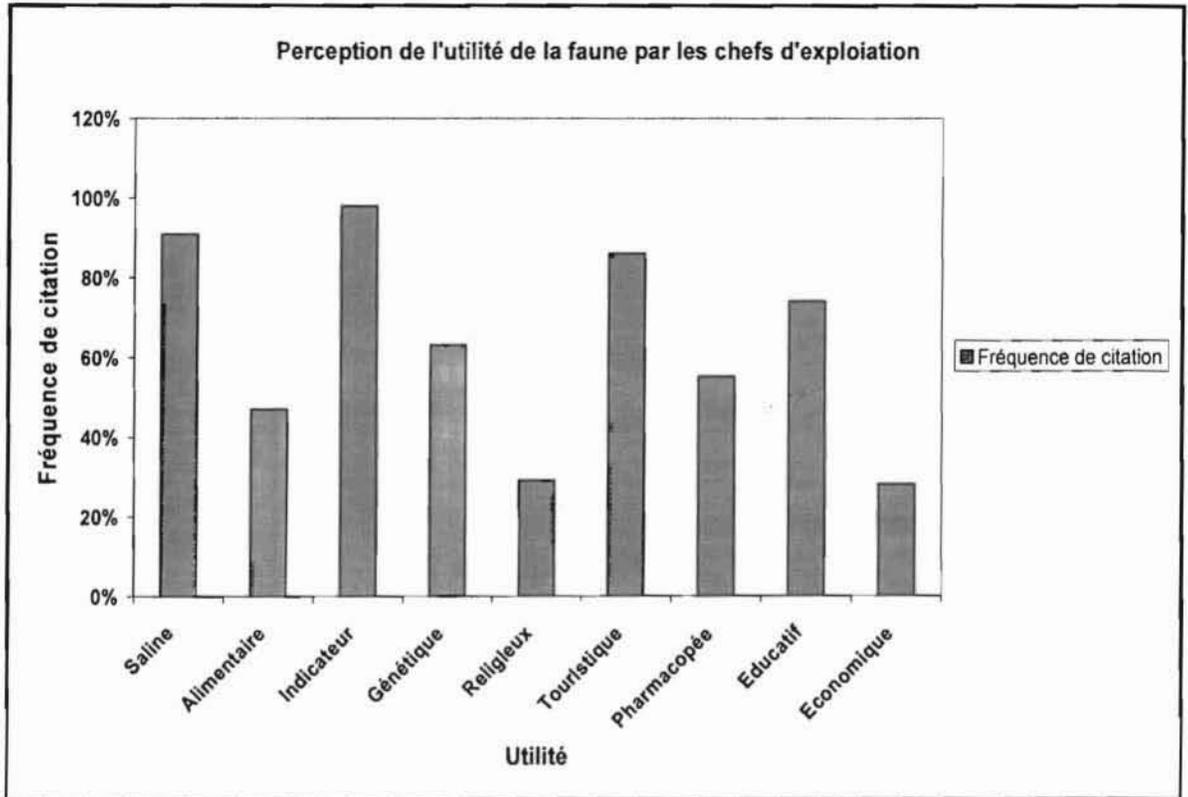
Les populations signalent l'utilité des espèces sauvages dans le traitement des enfants avec des degrés de citation différents. Le lièvre, le patas et l'antilope cheval sont les plus sollicités suivis du rat de Gambie, de l'éléphant, le porc-épic etc. D'autres comme le python, le calao, l'outarde et l'écureuil fouisseur sont peu cités par les populations.

Dans le domaine de la santé, plusieurs produits et sous produits de nombreuses espèces animales sauvages sont donc utilisés. Plusieurs de leurs organes sont aussi recherchés à des fins magiques. C'est le cas de la queue du buffle pour dominer ses adversaires, de la graisse et des fémurs du lion pour rendre résistant et fort ou du sexe du ratel pour soigner l'impuissance et la stérilité masculines.

4.3. Autres utilités de la faune

Les chefs d'exploitations reconnaissent, en plus du rôle alimentaire et médicinal de la faune, les rôles relevant des domaines touristique, économique, éducatif et religieux. Ils citent le cheptel sauvage comme étant à la base du

dégagement des terrains salifères au bénéfice du bétail. En plus, la fréquentation de la faune sauvage dans leur zone est citée comme un bon indicateur du couvert végétal.



Source : données de l'enquête

Figure n°7: perception de l'utilité de la faune par les chefs d'exploitations

Les degrés de citation varient de 28 % à 98 %. La faune est citée par 98 % des chefs d'exploitations comme indicateur de l'état de leur milieu et 91 % comme étant la source de dégagement des terrains salifères. Ils perçoivent l'importance touristique et éducative de la faune avec plus de 75 % de fréquence de citation.

Dans la culture Gourounsi comme celle des Mossi, la faune joue un rôle social et culturel très important. Plusieurs personnes doivent leurs prénoms à une rivière, un rocher, une colline ou à un « animal totem ». Chaque clan, lignage ou sous groupe des Gourounsi possède son animal totem qui le protège et qu'il ne doit ni

tuer, ni consommer. A Koumbili comme à Kontiouro, les totems rencontrés sont par exemple : le crocodile, le varan, le python ou certains petits rongeurs.

Ils sont considérés comme leur âme et « un animal totem » mort équivaut à un décès dans le village.

Le boa est pour la majorité des femmes moose un totem également. Le lion est considéré dans la zone comme le roi de la brousse et ne doit pas être touché. Les interdits des Peulh s'étendent sur tous les animaux sauvages exceptés les herbivores ruminants et l'avifaune. Des interdictions de consommation du chat sauvage et du phacochère sont relevées chez les musulmans.

Ces usages socioculturels se manifestent à travers la préservation de ces espèces totémiques dans la zone. Au cours des manifestations culturelles ou artistiques dans les villages ; par exemple : les funérailles et l'intronisation du chef, des animaux sauvages sont mimés et leurs trophées utilisés comme objets mystiques ou de renom. De la même façon, en pays moagha, les proverbes et les surnoms des chefs de village ou de canton évoquent souvent la faune : « Naaba Wobgo », « Naaba Guiguemdé », pour comparer la puissance du chef à celle de l'éléphant pour le premier et au lion pour le second. DE BIE & GEERLING (1987), relevaient que la faune sauvage est, en Haute Volta, une base essentielle de l'expression artistique populaire et que celle-ci fait partie intégrante du patrimoine culturel. La nature demeure également un support pour l'éducation des jeunes. A cet effet, des contes évoquent beaucoup le règne animal.

Les retombées de la conservation et de l'exploitation de la faune sont ainsi donc perceptibles dans divers domaines d'activités des communautés villageoises. DE BIE & *al.* (1987) soutiennent même que dans la zone soudano-sahélienne, les ressources renouvelables : eau, sol, végétation et faune constituent la seule base d'existence de la population.

Vu l'importance et l'utilité de la faune sauvage aux yeux des populations, l'aménagement des ZOVIC constitue un moyen pour eux de garder leur attachement à la ressource qui était de plus en plus menacée. Cela pourrait justifier donc leur motivation et leur implication dans la gestion de ces zones aménagées.

**CONCLUSION GENERALE ET
RECOMMANDATIONS**

L'étude menée dans les villages riverains du Ranch plus particulièrement dans les villages de Koumbili et Kontiouro avait pour but d'évaluer l'impact de la gestion participative des ZOVIC sur les populations riveraines.

L'étude révèle que les populations riveraines du Ranch sont impliquées dans les activités de conservation et de valorisation de leur zone à travers les structures de gestion et de surveillance qu'elles ont mises en place. Ces structures sont les CVGF, les SV, et le réseau des pisteurs locaux. Ainsi, dans les ZOVIC on assiste à une réduction du braconnage suivi d'une amélioration de la biodiversité.

Les populations tirent des revenus à travers les activités qu'elles mènent dans les ZOVIC et les emplois générés, qui contribuent à améliorer leur condition de vie. Ces revenus sont perçus individuellement ou collectivement par l'intermédiaire des CVGF. De façon individuelle, le gain moyen est de 1 500 Fcfa la journée de travail et en moyenne 35 000 francs CFA pour les salariés. Pour les villages, les recettes annuelles qu'ils tirent des ZOVIC sont de 350 000 francs CFA par village en plus des frais de locations journalières qui sont fonction de la fréquentation de la ZOVIC par les chasseurs. Elles sont utilisées pour des actions d'intérêt commun à tout le village. Aussi, les villages ont acquis, grâce à l'appui du projet Nahouri Safari et le Ranch, des aides pour la réalisation d'infrastructures sanitaires, scolaires, hydrauliques, des magasins, etc. et un renforcement de leur solidarité à travers des actions communautaires.

L'étude a révélé que les communautés villageoises tirent de la faune une partie de leur régime protéique et ont également une vie sociale et culturelle liée à l'existence de cette faune sauvage dans leur terroir. Elles bénéficient des carcasses des animaux pendant la période de la chasse.

Après analyse des résultats, il ressort une satisfaction des populations pour les actions menées par Nahouri Safari dans la zone. Cette satisfaction trouve son éloquence à travers cette métaphore tirée du rapport d'évaluation externe du projet de gestion participative des ressources naturelles et de la faune (Paré, 2000) : « nous comptons sur Nahouri Safari comme les feuilles sèches fondent leur espoir sur le vent ».

Pendant quelques insuffisances ont été relevées au cours de l'enquête. Ainsi, nous formulons les recommandations suivantes :

- à l'endroit de Nahouri Safari, il conviendrait

- de délimiter soigneusement les ZOVIC avec des bornes pour éviter les infiltrations et l'occupation des agriculteurs ;
 - d'initier des cadres de concertation entre les différents intervenants dans la gestion des ZOVIC afin que la périphérie du Ranch soit gérée avec une synergie d'action. A cet effet nous pensons qu'un programme de rencontre doit être élaboré chaque année. Il doit être fait de concert avec les différents intervenants afin de tenir compte de leur point de vue ainsi que de leur disponibilité.
 - d'intensifier la formation en milieu paysan sur la gestion et conservation des ressources naturelles. Pour cela, nous pensons que Nahouri Safari doit se lancer davantage dans cette activité en cherchant des centres d'alphabétisations équipés et des alphabétiseurs compétents. Les séances doivent être menées en langue locale sans distinction d'âge et de sexe pour permettre d'initier bon nombre de la population.
- à l'endroit des populations riveraines, il faudrait :
- faciliter le travail des surveillants et des actions en dénonçant les braconniers ;
 - assurer la pérennité des réalisations faites à travers une bonne organisation dans leur gestion.

BIBLIOGRAPHIE

- AKA K.L., AKE N.A., KONAN K.B et YARO I., 1981. Aménagement intégré du parc de la Maraboué, Mémoire de d'étude. 4^{ème} promotion, IA/Bouaké/république de Côte d'Ivoire, 168p.
- ALBERT C., LOFO M et N'GANGA I., 2001. Bilan de l'application des dispositions juridiques de la réforme relative à la gestion de la faune, Version Provisoire.
- ANNIE CHENEAU-LOQUAY, P. M., 1998. Approche du développement durable en milieu africain, Editions l'hamattan, 267p.
- AUZEL P., VERMEULEN C.M. et WILLY D., 2000. Des villes, des forêts, des sites forestiers industriels : usage actuel des ressources forestières, perspectives de gestion de la faune sauvage et de son exploitation, Gembloux, Unité de sylviculture, 20p.
- BASSONO Y., 2006. Plan d'aménagement participatif et de gestion des zones villageoises d'intérêt cynégétique autour du ranch de gibier de Nazinga. 58p + annexes
- BLANCHET A. et ANNE G., 2001. L'enquête et ses méthodes : l'entretien. NATHAN/VUEF, 127p. Site : <http://www.nathan-u.com>.
- BRIAN T. et JONES B., 1999. La gestion communautaire des ressources naturelles en Namibie, Dossier numéro 90.
- BURKINA CONSEIL, 2005. Notice d'impact sur l'environnement du projet de valorisation des zones villageoises d'intérêt cynégétique riverains du ranch de gibier de Nazinga, 87p + annexes.
- CIRAD, 1992. L'appui aux producteurs ; des marchés, des outils, des domaines, Ed. CIRAD/SAR, 432p.
- A revoir (CONSTANTIN F. et COMPAGNON D., 2000. Administrer l'environnement en Afrique, Ed. Karthala, Ifra, 508p.
- DE BIE S. & GEERLING C., 1987. Les ressources sahélo-soudaniennes. Exploitation soutenue. Projet RURGS, D.N.E.F., Bamako, mali/ Univ. Wageningen, Pays Bas, 24p.
- FAO, 2007. Améliorer la foresterie pour réduire la pauvreté. Manuel du praticien, 74p.
- FAO., 1987. Etude sur la contribution du secteur forestier à l'économie nationale, TCP/BKF/5761(I), 86p.

- FOTSO C R., 2000. « Risque écologiques, projets intégrés et préoccupations locales (Cameroun) ». In COMPAGNON D. et CONSTANTIN F., 2000. Administrer l'environnement en Afrique. KARTHALA – IFRA, Paris, Nairobi. P 241 – 258.
- FOURNIER A., 1991. Phénologie, croissance et production végétales dans quelques savanes d'Afrique de l'Ouest. Variation selon un gradient climatique. Thèse d'Etat, Paris VI, 321p.
- FRED NELSON., 2007. Gestion communautaire de la faune sauvage en Tanzanie Dossier numéro 146, 36p.
- INSAH, SD. Termes utilisés couramment en gestion des ressources naturelles au sahel et en Afrique de l'Ouest : Elément de définition et description de quelques pratiques, Bamako, (Mali), 40p.
- INSD, 2003. Burkina Faso: la pauvreté en 2003, Version provisoire. Institut national de la statistique et de la démographie, 34p.
- INSD, 2006. Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH). Résultats préliminaires, Institut national de la statistique et de la démographie.
- KABORE S., 2004. Contribution à l'aménagement intégré des ZOVIC: cas des villages de Momba et Potiamanga dans la province du Gourma. Mémoire de fin d'étude, 94 p.
- KREBS K. et GREINER-MANN V., 2001. Certification forestière : une brève introduction pour tous les acteurs concernés ; GTZ-IAC, 28 p.
- LIBERSKI D., 1991. Les Dieux du territoire, unité et morcellement de l'espace en pays Kassena, Thèse de Doctorat de l'université de Paris IV, 311p.
- Loi n°006/97/ADP portant code forestier au Burkina Faso, AN, 55p
- LOMPO O. et BOKO M., 2005. Rapport d'activité de recherche sur les dynamiques et les enjeux de la gestion participative, 30p.
- M.E.T, 1993. Rapport de l'atelier sur la stratégie de conservation de la faune au Burkina Faso du 05 au 07 Octobre. D.FC., Ouagadougou, Burkina Faso. 20p
- MECV, 2004. Programme cadre de gestion durable des ressources forestières et fauniques au Burkina Faso : 2004-2014. Composante4 : Gestion de la et des aires de protection fauniques. Ministère de l'environnement et du cadre de vie, 56p.
- MECV, 2004. Rapport national sur la gestion durable des forêts au Burkina Faso, Ministère de l'environnement et du cadre de vie, 26p.

- FOTSO C R., 2000. « Risque écologiques, projets intégrés et préoccupations locales (Cameroun) ». In COMPAGNON D. et CONSTANTIN F., 2000. Administrer l'environnement en Afrique. KARTHALA – IFRA, Paris, Nairobi. P 241 – 258.
- FOURNIER A., 1991. Phénologie, croissance et production végétales dans quelques savanes d'Afrique de l'Ouest. Variation selon un gradient climatique. Thèse d'Etat, Paris VI, 321p.
- FRED NELSON., 2007. Gestion communautaire de la faune sauvage en Tanzanie Dossier numéro 146, 36p.
- INSAH, SD. Termes utilisés couramment en gestion des ressources naturelles au sahel et en Afrique de l'Ouest : Elément de définition et description de quelques pratiques, Bamako, (Mali), 40p.
- INSD, 2003. Burkina Faso: la pauvreté en 2003, Version provisoire. Institut national de la statistique et de la démographie, 34p.
- INSD, 2006. Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH). Résultats préliminaires, Institut national de la statistique et de la démographie.
- KABORE S., 2004. Contribution à l'aménagement intégré des ZOVIC: cas des villages de Momba et Potiamanga dans la province du Gourma. Mémoire de fin d'étude, 94 p.
- KREBS K. et GREINER-MANN V., 2001. Certification forestière : une brève introduction pour tous les acteurs concernés ; GTZ-IAC, 28 p.
- LIBERSKI D., 1991. Les Dieux du territoire, unité et morcellement de l'espace en pays Kassena, Thèse de Doctorat de l'université de Paris IV, 311p.
- Loi n°006/97/ADP portant code forestier au Burkina Faso, AN, 55p
- LOMPO O. et BOKO M., 2005. Rapport d'activité de recherche sur les dynamiques et les enjeux de la gestion participative, 30p.
- M.E.T, 1993. Rapport de l'atelier sur la stratégie de conservation de la faune au Burkina Faso du 05 au 07 Octobre. D.FC., Ouagadougou, Burkina Faso. 20p
- MECV, 2004. Programme cadre de gestion durable des ressources forestières et fauniques au Burkina Faso : 2004-2014. Composante4 : Gestion de la et des aires de protection fauniques. Ministère de l'environnement et du cadre de vie, 56p.
- MECV, 2004. Rapport national sur la gestion durable des forêts au Burkina Faso, Ministère de l'environnement et du cadre de vie, 26p.

- des aires de protection fauniques. Document final, Ministère de l'environnement et du cadre de vie, 92p.
- MED, 2004. Monographie du Nahouri, 122 p.
- MED, 2004. Programme d'action prioritaire de mise en œuvre du cadre stratégique de lutte contre la pauvreté (CSLP), Ministère de l'économie et du développement, 114p.
- MEE, 1995. Politique forestière nationale (Burkina Faso), 59p.
- NAHOURI SAFARI, 2008. Rapport d'activités : campagne de chasse 2007-2008. 10p
- NIADA MARIE née LANKOANDE., 1993. Etude socioéconomique des populations riveraines à la gestion de la faune, Mémoire d'ingénieur du développement rural, Option : eaux et forêts, Université de Ouagadougou, IDR, 145p.
- ONATB, 1992. Recueil de textes législatifs sur la faune, Office national de Tourisme burkinabè, 120p.
- OUEDRAOGO M., 2003. Suivi quantitatif et analyse socioéconomique de l'utilisation des produits forestiers non ligneux par les populations riveraines du Parc W : cas du territoire villageois de Pampali, Mémoire d'Ingénieur du développement rural, Option Sociologie et Economie Rurales, IDR, Bobo-Dioulasso, 79p. + annexe
- PALM D. U. S., 2005. Le parc W entre conservation et activités extra-conservatrices : le coton biologique, une activité agricole alternative dans la périphérie du W (Burkina Faso), Mémoire d'Ingénieur du développement rural, Option Sociologie et Economie Rurales, IDR, Bobo-Dioulasso, 76p + annexe.
- PARE E., 2000. Rapport d'évaluation externe du projet de gestion participative des ressources naturelles et de la faune, 35p.
- PIGE (J), 2000. Typologie de fonctionnement des exploitations agricoles de la zone, Pag. Mult.
- PORTIER B., VERMEULEN C. et OUEDRAOGO M., 2001. Amendements et propositions d'amélioration du document « Protocole d'accord pour l'exploitation de la zone cynégétique du ranch de gibier de Nazinga. Avis technique n°14, 24p.
- ROURE G., 1968. Animaux sauvages de Haute Volta et des pays voisins. F.A.O.D.E.F. /M.A., Ouagadougou, Haute Volta. 63p.
- SAWADOGO B. B., 1997. Possibilités de gestion participative de la faune sauvage dans la zone d'intervention du projet PNUD/PKF/99/003. Aménagement des

- ROURE G., 1968. Animaux sauvages de Haute Volta et des pays voisins. F.A.O.D.E.F. /M.A., Ouagadougou, Haute Volta. 63p.
- SAWADOGO B. B., 1997. Possibilités de gestion participative de la faune sauvage dans la zone d'intervention du projet PNUD/PKF/99/003. Aménagement des forêts naturelles, Mémoire de fin d'études, Ingénieur du développement rural ; option Eaux et Forêts. IDR : UPB/Bobo Dioulasso (Burkina Faso), 94p.
- SOME L., 1995. Contribution à l'étude des possibilités de valorisation des forêts villageoises V2, V4, V5 au profit des populations riveraines. Province de la Bougriba (Diébougou), Mémoire de fin d'études, Ingénieur du développement rural, option Eaux et Forêts. IDR, Université de Ouagadougou (Burkina Faso), 74p. + annexes.
- TOE O., 2006. Gestion participative des ressources naturelles : Expérience de l'association inter-villageoise de gestion des ressources naturelles et de la faune de la Comoé-Léraba autour de la forêt classée et réserve partielle de faune de la Comoé-Léraba, Mémoire d'Ingénieur du développement rural, Option Sociologie et Economie Rurales, IDR, Bobo-Dioulasso, 76p.
- UICN et MEE, 1998. Pré-étude relative à la gestion des ressources naturelles de la région du Ranch de Gibier de Nazinga et du Parc National Kaboré Tambi, ACCT. (1), 300, n°35, 88p.
- UICN, 2003. Renforcer la durabilité sociale des actions de lutte contre la désertification. Un manuel de réflexion. Bureau régional pour l'Afrique de l'Ouest, 140p.
- VERMEULEN C., 2001. « Aires protégées, conflits hommes/animaux, emploi et immigration : le cas du village de Sia, périphérique Ouest du Ranch de Gibier de Nazinga ». Communication présentée à l'occasion du séminaire-atelier : la recherche scientifique à Nazinga, quelles perspectives ? Ouagadougou, 6-8 Février 2001. 11p.
- VERMEULEN C., 2002. Eléments d'anthropologie politique des 10 villages Gourounsi riverains du Ranch de Gibier de Nazinga. Conséquences pour la gestion des ressources naturelles et recommandations opérationnelles, Rapport interne de Nazinga, projet de valorisation scientifique du RGN, Faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux 28p+ annexes.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	I
REMERCIEMENTS	II
SOMMAIRE.....	III
SIGLES ET ABREVIATIONS	IV
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	V
RESUME.....	VI
INTRODUCTION GENERALE.....	1
1. Contexte et problématique.....	2
2. Zone d'étude	5
3. Objectifs de l'étude.....	6
4. Hypothèses de recherche	6
5. Méthodologie.....	6
5.1. La recherche documentaire.....	6
5.2. Entretien et enquêtes de terrain	7
5.2.1. Le choix des villages	7
5.2.2. Echantillonnage et collecte des donnée	8
6. Difficultés rencontrées.....	9
7. Plan d'ensemble.....	9
PREMIERE PARTIE : GENERALTES	10
CHAPITRE I : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE.....	11
1.1. Cadre physique	11
1.1.1. Situation géographique	11
1.1.2. Relief et sols	12
1.1.3. Végétation.....	12
1.1.4. Hydrographie.....	13
1.1.5. Ressources fauniques.....	13
1.1.6. Ressources halieutiques.....	15
1.2. Caractéristiques démographique et socio-économique	15
1.2.1. Connaissance des communautés riveraines.....	15
1.2.2. Historique du peuplement.....	16
1.2.3. Activités socio-économiques.....	17
1.2.3.1. L'agriculture	17
1.2.3.2. L'activité pastorale	18
1.2.3.3. La chasse	18
1.2.3.4. La pêche.....	19
1.2.4. Organisations communautaires	19
CHAPITRE II : BREVE PRESENTATION DU PROJET NAHOURI-SAFARI.....	21
2.1. Finalité et Objectifs	21
2.1.1. Finalité.....	21
2.1.2. Objectif global	21
2.1.3. Objectifs spécifiques.....	21
2.2. Activités.....	21
2.3. Stratégie d'intervention du projet.....	22
CHAPITRE III : PRESENTATION ET FONCTIONNEMENT DES ZOVIC	23

3.1. Généralité sur les ZOVIC	23
3.2. Activités dans les ZOVIC.....	23
3.2.1. Tourisme cynégétique.....	23
3.2.3. Elevage du gibier	24
3.3. Structures villageoises	24
3.3.1. Comités Villageois de Gestion de la Faune (CVGF)	24
3.3.2 Fédération des Comités Villageois de Gestion de la Faune dénommée « GOO- BI YAZURA »	25
3.3.3. Surveillance et protection	25
DEUXIEME PARTIE : RESULTATS &	26
DISCUSSIONS	26
CHAPITRE I : CARACTERISTIQUES SOCIODEMOGRAPHIQUE ET ECONOMIQUE DES VILLAGES ENQUETES	27
1.1. Caractéristiques sociodémographiques.....	27
1.2. Répartition ethnique	29
1.3. Les activités des populations	29
1.3.1. L'agriculture	30
1.3.2. L'activité pastorale.....	30
1.3.3. Les autres activités pratiquées par les populations.....	31
1.4. Organisation sociale et gestion de l'espace	32
CHAPITRE II : PERCEPTION SUR LES ZOVIC	33
2.1. Perception des acteurs institutionnels.....	33
2.2. Les ZOVIC vues par les populations.....	35
CHAPITRE III : IMPACTS DE LA GESTION DES ZOVIC.....	37
3.1. Impacts socioéconomiques	37
3.1.1. Nouvelle vision des ressources.....	37
3.1.2. Amélioration de la solidarité entre les villages	37
3.2. Les réalisations socioéconomiques.....	38
3.2.1. Les différentes infrastructures et leur localisation.....	38
3.2.2. Impacts des réalisations sur les communautés villageoises.....	40
3.3. Emplois générés.....	41
3.4. Situation des revenus dans les villages.....	42
3.4.1. Source de financement.....	42
3.4.2. Utilisations faites des recettes	45
CHAPITRE IV : IMPORTANCE ET UTILITE DE LA FAUNE ET DE SES SOUS PRODUITS AUX YEUX DES POPULATIONS	46
4.1. Usage alimentaire de la faune.....	46
4.2. Usages de la faune dans la pharmacopée	47
4.3. Autres utilités de la faune	48
CONCLUSION GENERALE ET RECOMMANDATIONS	51
BIBLIOGRAPHIE	54
TABLE DES MATIERES.....	58
ANNEXE.....	VII